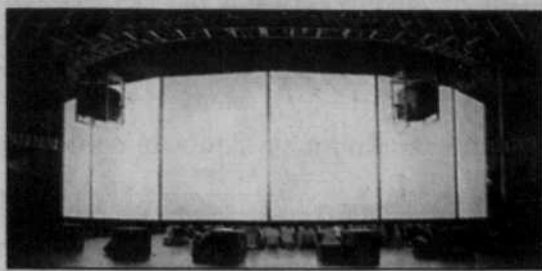


ÉLECTRO

Cyclorama électronique  
Page E 5

CINÉMA

Le Cabinet du docteur Ferron  
Page E 9

◆ LE DEVOIR ◆

CAHIER  
E

# CULTURE



JESUS DIGES EPE

## Danse extatique et chant divin

Le Cercle de l'extase réunit sur scène arts chrétien et soufi dans un dialogue inédit. Pour s'ouvrir à la différence...

FRÉDÉRIQUE DOYON

À la mi-temps du FMA, un spectacle fait le pont entre deux cultures qui jumellent leurs voix joyeuse ou austère, légère comme l'envol d'un oiseau ou dense comme une pierre. Avec *Le Cercle de l'extase*, le Festival du monde arabe (FMA) fait le pari de réunir sur scène deux traditions que tout semble opposer — surtout en ces temps de guerre au terrorisme: celle des chants grégoriens, intimement liée à la religion chrétienne, et celle des chants et de la danse des derviches tourneurs, issue de l'islam.

Bien que sacrés tous les deux, ces arts sont très loin l'un de l'autre. Les derviches sont des prêtres-danseurs dont la prière consiste à tourner sur eux-mêmes avec la vitesse et la régularité de toupies vivantes, jusqu'à ce que leur âme fasse un avec la divinité. Les chants nasillards soufis sont ancrés dans la chair, près du sol, tandis que les voix grégoriennes, tout aériennes, semblent faire abstraction de la matière. «L'une porte la joie, l'ivresse jusqu'à la transe qui fait qu'on devient immatériel, qu'on fait partie de Dieu, et le chant grégorien opte plus pour la concentration, la contemplation», souligne le directeur du FMA, Joseph Nakhlé.

Mais cette différence est justement la clé de ce spectacle, rencontre hautement improbable entre les chanteurs de la Schola Saint-Grégoire de Montréal et les derviches tourneurs d'Alep (Syrie). «Aujourd'hui, à mon avis — je le dis culturellement et politiquement aussi —, il faut proposer une ren-

contre dans la différence, pas comme la modernité nous le propose avec tout le discours politique occidental moderne qui dit, depuis 400 ans, que tous les hommes se ressemblent; il faut dire que la différence est essentielle», insiste Joseph Nakhlé.

La création du *Cercle de l'extase* se réclame donc d'une modernité antérieure à celle qui a vu naître les droits humains, qui tend parfois à aplanir les divergences socioculturelles, selon M. Nakhlé. Pour lui, la rencontre entre l'Orient et l'Occident renvoie plutôt à l'humanisme de la Renaissance, voire à la scolastique médiévale, bref à l'idée «d'universalisme, précepte très ancien, mais renforcé par la modernité qui veut que le genre humain désigne quelque chose de fondamental, d'essentiel et de commun», précise-t-il.

### Tolérance soufi et riche tradition des chants chrétiens

C'est d'ailleurs à l'aube de la Renaissance, au XIII<sup>e</sup> siècle, qu'est fondée la confrérie des derviches par le poète et philosophe mystique Mewlana Rumi. Le soufisme est à la fois une religion, une philosophie et un art. Son message, concentré dans cette phrase: «Viens, viens, viens, qui que tu sois, infidèle, idolâtre ou païen», en est un d'amour universel et de tolérance totale. «Dans la philosophie soufi, il y a cette espèce d'audace à laquelle on n'est pas habitué dans la littérature classique de l'islam», souligne le directeur du FMA, qui rappelle les paroles du grand soufi Ibn Arabi. «Contemple dans ton

VOIR PAGE E 2: DANSE

«Il faut proposer une rencontre dans la différence»

«Contemple dans ton propre cœur toutes les sciences des prophètes sans livres, sans professeurs, sans maîtres»

Le Cercle de l'Extase



Le Cercle de l'Extase / Derviches tourneurs d'Alep - Schola St-Grégoire  
Théâtre St-Denis

## Supplémentaire

Lundi 10 novembre à 19h00

Billets en vente au : (514) 790 1111 et au [www.tel-spec.com](http://www.tel-spec.com)

## Culture

### DANSE

SUITE DE LA PAGE E 1

propre cœur toutes les sciences des prophètes sans livres, sans professeurs, sans maîtres.»

Axée sur l'idée de maîtrise du corps, tant spirituelle que physique, la formation des derviches commence généralement à un très bas âge, à cinq ou six ans. «Moi, j'ai vu des enfants tourner pendant deux heures», s'exclame M. Nakhlé. On leur enseigne les méthodes de purification de l'âme, ce qui rapproche l'école soufi des Chinois et des Indiens.

Les chants grégoriens remontent quant à eux à la chute de l'Empire romain, vers 476, qui voit se renforcer la chrétienté. Les chants, qui font partie de la liturgie chrétienne avec les prières et les textes sacrés — on les appelait d'ailleurs la Bible chantée —, étaient adaptés à la culture de chaque peuple.

Mais le pape Grégoire (590-604) les unifia tous pour leur donner la forme psalmodiée qu'on leur connaît et que des missionnaires se sont chargés d'enseigner. Les chants grégoriens requièrent aussi une formation musicale exigeante. D'ailleurs, tous les chanteurs de la Schola Saint-Grégoire sont d'abord des musiciens accomplis.

#### L'harmonie des écarts

Les deux esthétiques fondamentalement opposées, porteuses d'une histoire distincte, ne forment certes pas un tout homogène et harmonieux. Justement: «Notre objectif n'est pas de montrer juste des accords et des harmonies», précise M. Nakhlé. Il est plutôt question d'insister sur la différence entre ces voix. D'ailleurs, égalité et musique ne font pas toujours bon ménage. Ce sont les écarts et les variations qui font s'exalter l'auditeur. Notre objectif est de puiser dans cet immense champ de possibilités que nous propose la variation ou l'inégalité entre la voix ou la méthode soufi et le chant grégorien.»

Cet éloge de la différence a parfois imposé sa loi à la construction du spectacle, comme cette scène où, faute de terrain de rencontre, les chants grégoriens ont dû céder toute la place à l'art soufi. «La plupart du temps, l'harmonie dans les écarts est vraiment splendide, mais à certains moments, la tradition soufi suit le rythme plus accéléré et joyeux de l'extase et ça ne laisse plus de place aux grégoriens... mais ils reviennent à la fin», rassure Joseph Nakhlé, qui a suivi de près le dialogue entre le directeur de la Schola, Jean-Pierre Noisieux, et la compagnie syrienne.

Cela dit, les deux arts convergent vers le même objectif, l'épanouissement spirituel de l'homme, pour se rapprocher de Dieu. Autre parallèle indubitable qui est au fondement de leur esthétique: la puissance du chant, de sa musique, et sa prépondérance sur le verbe. «Dans les deux écoles, c'est le chant musical qui donne la substance à la prière, ce n'est pas le texte comme tel», précise le directeur du FMA. La musique est une prière en soi. Il ne s'agit pas d'un ornement, d'un accompagnement du récit. Ça montre quelque part que la musique est beaucoup plus ancienne et ancrée en nous que la parole.»

Joseph Nakhlé est visiblement heureux de son aventure artistique, perçue de prime abord comme impossible par plusieurs, dont le directeur de la Schola, Jean-Pierre Noisieux. Mais aujourd'hui, M. Noisieux serait le premier à reprendre les mots du directeur du FMA: «La rencontre engendre une esthétique qui transcende les deux voix, les deux sacrés.» Si les dirigeants du monde étaient un peu plus à l'écoute de l'art...

Le Cercle de l'extase, de la Schola Saint-Grégoire de Montréal et des derviches tourneurs d'Alep (Syrie), le 9 novembre au Théâtre Saint-Denis, supplémentaire le 10 novembre.



SOURCE FMA

La formation des derviches commence à un très bas âge.

### Thomas Hellman au Coup de cœur francophone



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Entre le folk de Woody Guthrie et de Bob Dylan — et plus récemment de John Prine — et la musique de Brel, de Ferré ou de Renaud, Hellman a accouché d'un disque riche en accents divers.

## Aux confins du folk

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Depuis plus d'un an qu'il est sorti, à vrai dire, jamais nous n'avions prêté l'oreille au disque de Thomas Hellman, *Stories From Oscar's Old Café...* À tort. Nous avions bien lu tout ce qui avait été écrit sur cet opus: tous s'entendaient pour dire que l'album était rien de moins qu'excellent dans sa mouture unique, entre le folk américain et la chanson française. Cas régalé, avions-nous pensé, reportant à plus tard l'écoute de ce disque que nous savions, en raison de la confiance portée aux collègues, de grande qualité. Nous avons boudé notre plaisir trop longtemps. L'album est bel et bien d'une grande richesse. Son auteur a beaucoup à dire.

Thomas Hellman est né de la relation d'une mère française et d'un père texan. Cette double culture qu'il a explorée à fond l'a mené sur les traces de Samuel Beckett, pendant quelque temps, alors qu'il était à la maîtrise à McGill, dans les mots de l'auteur qui lui aussi maniait les langues française et anglaise. Son mémoi-

re portait sur le bilinguisme, celui de Beckett, qui lui aurait permis de «créer un art entièrement nouveau».

Pourtant, son album est essentiellement écrit dans la langue de Shakespeare (77 % de l'album, pour les amateurs de statistiques — encore que, ce n'est pas tout à fait ça, puisque parfois le monsieur passe d'une langue à l'autre dans la même pièce). Or Hellman, qui parle le français comme un Européen et l'anglais avec un accent texan, s'est retrouvé aux FrancoFolies de Montréal cet été et se pointera cette semaine au Coup de cœur francophone.

Entre le folk de Woody Guthrie et de Bob Dylan (et plus récemment de John Prine, qu'il a découvert), «mes premiers amours, mes premières influences», et la musique de Brel, de Ferré ou de Renaud, Hellman a accouché d'un disque riche en accents divers. Ces intonations sont celles d'une langue qu'il maîtrise et d'autres provenant d'une multitude de couches de sonorités et de textures. Au total, ces éléments confèrent à cet album l'aura des grands. Hellman, lui, commence à être las d'être considéré comme le secret le mieux gardé à Montréal: «Un peu trop bien gardé, oui», dit-il.

Et comment se retrouve-t-on à l'affiche de deux festivals francos avec un disque essentiellement anglo? «J'ai un répertoire en français. Pendant le temps que j'ai travaillé sur cet album, deux ans, j'ai

écrit de plus en plus en français.

Pour moi, le français a été quelque chose de particulier. Ces chansons ont été écrites en l'espace de sept ou huit ans. «Le français m'a permis de me libérer de mes influences. Chaque fois que j'avais des influences qui me regardaient. C'est très difficile d'écrire en français lorsque tu admires tellement quelqu'un comme Tom Waits ou Dylan.» Aujourd'hui, un Richard Desjardins reçoit tous les éloges de Hellman.

Le français, explique le jeune compositeur-interprète, a opéré chez lui un changement profond. À l'école française, Hellman écrivait et parlait l'anglais «par rébellion». À McGill, le contraire est arrivé: le français s'est imposé. «Et là, j'ai eu l'impression de découvrir ma voix. Ce que j'écrivais était libéré de mes influences. C'était plus vrai. C'est arrivé avec le français, mais c'est plus difficile pour moi d'écrire en français. Puis, ça m'a permis de libérer mon écriture en anglais.» Le prochain album sera à plus forte consonance française.

#### L'invitation au voyage

Bien que l'album parle beaucoup de voyage, Hellman pense qu'il cherchait plus que tout à correspondre au folk singer troubadour. Quelques années plus tard, assis à la table d'un café bien plus tangible que celui, fictif, imaginé pour faire prendre ensemble les pièces du disque,

Hellman assure que son écriture est nourrie «par ce qui se passe autour de [lui], en observant ce qu'il y a autour de [lui] et en essayant d'assumer [sa] vie de Montréalais» et qu'il y découvre ce qu'est sa musique. «L'album sera extrêmement localisé. Ce sera un album influencé par Montréal, par ses rues, par la manière que j'ai de le voir.»

Se sentir déchiré entre les langues et les cultures provoque parfois l'impression «de ne jamais être entièrement là où on est, de vouloir toujours être ailleurs et de ne jamais se sentir entièrement nulle part aussi». Une des nouvelles pièces de Hellman porte sur ce sentiment. Plusieurs autres l'accompagneront, alors que le secret qui mérite le moins d'être gardé en ville proposera son nouveau matériel.

Musicalement, Hellman soutient que la formation de son nouveau groupe a beaucoup changé la facture de ses compositions. Et quel groupe: Olaf Gundel (un vieil ami d'enfance avec qui Hellman a travaillé son disque), Marie-Soleil Bélanger (Yves Desrosiers, Richard Desjardins), Tommy Babin (Joranne, Jeszce Raz, Les Projectionnistes) et Rémi Leclerc (Robert Charlebois, Jeszce Raz, L'Orkestre des pas perdus).

À la Maison de la culture Frontenac (métro Frontenac), le vendredi 14 novembre, 20h.

**"RETOUR AUX SOUCHES"**

redécouvrez ses classiques !

Les œufs limpides  
La plainte aquatique  
Le fier monde

20, 21 ET 22 NOVEMBRE

Radio-Canada

MONUMENT-NATIONAL 1182 BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
MÉTRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES  
514 790-1245  
1 800 361-4595

THÉÂTRE P&P

JE SUIS UN HOMME  
QU'IL FAUT TUER PLUSIEURS FOIS  
— ORSON WELLES

everybody's  
**welles**  
pour tous

de PATRICK DU BOIS & MARTIN LABRECQUE  
mise en scène et interprétation PATRICK DU BOIS  
assistance à la mise en scène & répétitions LAURENCE  
devoir et accessoires OLIVIER LANDREVILLE, scénariste MARTIN LABRECQUE  
concept phon sonore LARSEN LUTIN, costumes CAROLINE POIRIER  
maquillage SYLVIE ROLLAND

DU 5 AU 29 NOVEMBRE 2003

4890 SAINT-LAURENT  
514 845 4890  
514 790 1245

ESPACE GO

Culture

17<sup>e</sup> Coup de cœur francophone



SOURCE COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Sarlo, Suisse de vieille noblesse et chansonnier de plus grande noblesse encore.

Tendresses et cochonnetés

Depuis la dernière fois qu'on l'a vu aux alentours, le chansonnier suisse Sarclo a continué de faire ce qu'il fait le mieux: des maisons, des chansons et des bébés. Tous de solide et belle facture. Tous conçus pour durer. Mais seules les chansons le suivent en tournée. Bonne raison pour causer bébés et maisons.

SYLVAIN CORMIER

Sarlo, Sarclo pour les intimes, Michel de Senarclens pour l'état civil, 52 ans, Suisse de vieille noblesse comme l'indique la particule, chansonnier de plus grande noblesse encore comme en témoignent ses admirables chansons qui font tant de bien par où elles passent (et elles passent par tous les orifices, des invitants aux nauséabonds), est de retour. Il faut bien refaire les présentations, ça fait si longtemps. Presque dix ans depuis le dernier passage à Montréal. Il y a bien eu un aller-retour au Festival d'été de Québec en 1999 (où il obtint un prix Miroir), mais ça ne s'est pas beaucoup su ailleurs qu'à Québec. Depuis la dernière fois à Montréal se sont ajoutés quatre albums aux dix précédents, bientôt cinq avec le tout nouveau qui est *«en train de sécher à l'usine»*, comme dit Sarclo. Se sont ajoutés aussi deux enfants aux deux qu'il avait déjà, ce qui lui en fait quatre si je calcule bien, de générations distinctes. *«Les deux grandes sont très gentilles avec leur petit frère et leur petite sœur»*, précise au bout du fil le papa qui se trouve *«un peu grand-papa»* avec les plus jeunes. *«C'est parce qu'on se rend mieux compte qu'on est heureux. Pour le deuxième tirage, je suis plus détendu.»*

On ne parle pas trop carrière parce que Sarclo n'a pas vraiment de carrière au sens carriériste du terme, même s'il se fend avec une belle régularité depuis la fin des années 70 de chansons qui sont belles comme ses enfants. Et qui parlent parfois d'enfants, justement, telle cette merveille de son troisième album (*Les Pulls de ma poule*, 1985), bijou de tendresse qui s'intitule *«Quand tu seras petite. Et je te foutra dix mille baisers / Tous les jours et sur tous les tons / Et c'est pas ça qui va l'user / Vu que j'ai pas fait en savon»*. Sarclo en a une autre à propos de son papa qui s'intitule précisément *«Mon papa»*, et qui me fait pleurer chaque fois que je l'écoute: *«Je pensais pas que j'aimais mon papa / Au point d'aimer les ambulances»*. Il y a aussi *«Comparaison»* (n'est pas raison), ma préférée entre toutes, qui aligne les plus beaux compliments qu'un homme (avec tout ce qu'il y a de petit garçon dans l'homme) puisse faire à la femme qu'il aime: *«T'es belle comme un radiateur / Belle comme un chou-fleur / Belle comme un crayon / T'es belle comme du blé qui pousse / Comme le Petit Larousse / À la page des avions»*. À rendre Ferland fou de jalousie.

Il y a aussi toutes celles qui expriment ses goûts et dégoûts. Chansons qui sentent bon les sécrétions du corps humain et chansons qui puent la bêtise humaine. *«Ce dont je parle, résume-t-il, ça oscille toujours entre le désir et le cynisme.»* D'un côté *«Les Nichons. Encore une fille qui passe. Les Danseuses nues»* (récit d'une expérience... québécoise), de l'autre *«Les Salauds, Tous les chanteurs sont des crétiens, etc.»* Sarclo est Suisse mais surtout pas neutre. Et il y a toutes celles qu'on ne connaît pas encore parce qu'elles ne sont jamais arrivées ici, qui sont sur *«Michel et Denis jouent à Paris»* (1997), *«On leur doit des enfants si doux»* (1998), *«L'Amour est un commerce mais la décharge est municipale»* (2001). Bonne chose pour rattraper le répertoire perdu, le tout récent est une compilation, bouquet de réarrangements en studio pour deux guitares et une voix. L'album porte le même titre que le spectacle qu'il apporte en bagage: *«Des tendresses et des cochonnetés»*.

Jouer avec Bob

Sarlo dit que c'est son plus réussi. *«On l'a enregistré à l'été 2002, ça fait donc un moment que ce disque ne m'emmerde pas. C'est bon signe.»* Et c'est un peu beaucoup *«à cause de Bob»*, précise-t-il. Notre Bob, Bobby Cohen, l'as guitariste québécois, longtemps complice des Corcoran et Ferland. *«Jouer avec Bob, c'est un cadeau. Il est ingérable, c'est un cabossé de l'existence, mais c'est aussi un cadeau de la vie. Jouer avec Bob, c'est le contraire d'avoir un musicien qui t'accompagne. C'est lui qui trouve que je suis utilisable comme musicien. Ça me fait mieux jouer, moi qui suis très brouillon. Je ne joue jamais la même chose deux fois, et lui ça l'amuse. Ça lui donne de l'espace.»* Le démo de l'album, reçu en attendant le définitif, est un régal de pickings conjugués, de slides qui s'insinuent partout, de strummings enjoués. *«L'album final est mieux encore. Le type qui l'a mixé a des oreilles de berger allemand.»*

Encore un album qu'on se passera entre initiés, me dis-je. Après un quart de siècle à faire le chanteur, Sarclo est encore au fond de son trou de gruyère, encore honteusement méconnu alors qu'il devrait être le Brassens officiel de son temps. Pour ne pas dire le Souchon. La galère à pertette, c'est pas un peu lassant à la fin? *«Ça ne me ronge pas. Ça s'est amélioré un peu depuis que j'ai tourné avec Renaud»*.

[en 1996]. *J'ai moins de peine à rassembler 200 personnes en France maintenant.»* Le statut d'artiste-culte, c'est quand même un peu lui qui l'a cultivé. Question d'ambition. Après tout, Sarclo n'a pas que ça à faire dans la vie. Il y a les enfants, et il y a les maisons en chantier. Sarclo, faut-il rappeler, est architecte de profession.

De belles maisons, se dit-on. *«Elles ne ressemblent à rien, relativise-t-il. Je ne suis pas un architecte original. J'aime faire des maisons où il y a de la place pour mettre les chemises dans les armoires. Des maisons simples avec de la lumière. C'est tout. Des maisons qui ne font pas chier les gens qui habitent dedans.»* Comme les chansons, quoi. *«Oui, c'est un peu la même chose. Faut pas s'emmerder à les faire, ni emmerder les gens en les faisant.»*

SARCOLO

Avec Bob Cohen, dimanche au Lion d'or, lundi à la Maison de la chanson (Québec); Thierry Romanens en lever de rideau.

Du 28 octobre au 22 novembre 2003



mille feuilles

COMPLÈT 11, 12, 13, 18, 19, 20 nov. SUPPLÉMENTAIRES du 25 au 29 novembre. Représentation le 9 nov. à 15h

de Pierre-Michel Tremblay Mise en scène de Martin Faucher assisté de Nadia Bélanger Avec Christian Bégin, Marie Charlebois, Patrice Coquerneau, Pier Paquette, Isabelle Vincent

Les concepteurs: Jonas Veroff Bouchard, Marc Sénécal, Etienne Boucher, Stéfano Bouchard, Suzanne Trépanier

Une coproduction de Eternels et PIGISTES et Théâtre d'Aujourd'hui le théâtre de la création québécoise 3900, rue Saint-Denis, Mt (514) 282-3900 www.theatredaujourd'hui.qc.ca

EN COLLABORATION AVEC Hydro Québec

- « Si vous avez une pièce à voir, allez voir Mille feuilles. C'est extraordinaire. On rit du début à la fin. » YÉ TROP DE BONNE HEURE CKOI!
- « Une rare maîtrise. On s'incline devant tant d'humour et d'intelligence réunis. » DESAUTELS, SRC
- « Une comédie débridée. D'excellents numéros d'acteurs. » ALJOURD'HUI, SRC
- « C'est excellent, on s'esclaffe. Déplacez-vous ça vaut la peine. » SALUT BONJOUR WEEK-END, TVA
- « Tchekhov est là, sous l'acide. C'est drôle à hurler. » LA PRESSE
- « Mille feuilles trappa dans le mille. Drôle et grinçant. » LE JOURNAL DE MONTRÉAL

THÉÂTRE

Zone revisitée

ZONE

Une pièce de Marcel Dubé. Mise en scène: Mario Borges assisté de Lison Plante. Scénographie: Martin Fontaine. Costumes: Julie Breton. Éclairages: Michel St-Amand. Musique et accessoires: Alain Jenkins. Avec: Luc Chapdelaine (Tarzan), Marie-Anne Alepin (Ciboulette), Martin Fréchette (Moineau), Jean-Dominique Leduc (Tit-Noir), Martin Gendron (Passe-Partout), Jacques Rossi (Chef de police), Sylvain Castonguay (Roger) et Antoine Vézina (Ledoux). Présenté par Les Productions Kléos (en collaboration avec Théâtre Denise-Pelletier et Antoine Laoun, opticien) à la salle Fred-Barry jusqu'au 10 décembre 2003.

SOLANGE LÈVESQUE

En 1952, la pièce *De l'autre côté du mur*, qui était une première ébauche de *Zone*, obtenait le Prix de la meilleure pièce canadienne au Festival d'art dramatique. L'année suivante, son jeune auteur l'avait retravaillée, inspiré par son équipe de très jeunes interprètes: Guy Godin, Robert Rivard, Hubert Loiselle, Jean Duceppe, Yves Létourneau, Raymond Lévesque, Jean-Louis Paris et Monique Miller dont la carrière a été marquée par le rôle de Ciboulette. En 1953, la production avait décroché tous les prix du Dominion Drama Festival, volet national, tenu dans l'ouest du pays à Victoria. (Les acteurs avaient alors dû assumer les frais du voyage pour aller représenter le Québec en Colombie-Britannique!) On sait comment Marcel Dubé deviendra, par la suite, un auteur prolifique, auteur de pièces aussi fortes que *Bilan*, *Un simple soldat*, *Au retour des oies blanches*, etc.

*Zone* raconte en trois actes (le jeu, le procès, la mort) l'histoire d'un gang d'adolescents: Ciboulette, Moineau, Passe-Partout, Tit-Noir et leur chef Tarzan, qui font le trafic de cigarettes américaines pour gagner de l'argent dans l'espoir de réaliser leurs rêves, mais

bien un peu, également, pour faire un pied-de-nez aux adultes et à la société. De provenance très modeste, ces jeunes héros décrocheurs squattent une usine désaffectée et agrissent en hors-la-loi parce qu'ils sont, au fond, des idéalistes animés de l'envie de changer le monde, d'infléchir le destin de porteurs d'eau et de chômeurs qui les attend.

La production dirigée par Mario Borges fait mouche. Le metteur en scène a tenu ferme les enjeux de la pièce, laissant paraître sans lourdeur le terreau socio-politique auquel elle s'alimente, tout en mettant l'accent sur la puissance de l'impulsion vitale qui pousse Tarzan jusqu'au geste fatal qui va compromettre sa vie. Il y a bien quelques petits problèmes: certains déplacements et jeux de scène paraissent un peu gauches; la diction (ou un trac mal contrôlé) de Martin Gendron (Passe-Partout) fait que l'on perd du texte en première partie. Mais l'ensemble demeure convaincant et le contenu très riche de l'œuvre passe la rampe.

Trente ans plus tard, *Zone* n'a pas vieilli; sa puissance agit et ses protagonistes touchent; à travers la pureté de leur enthousiasme et la force de leurs rêves, on sent se profiler la prise de conscience d'une identité

politique à conquérir. Surtout, la pièce demeure remarquable sur le plan de l'organisation dramatique comme sur le plan de la construction et de l'évolution de personnages attachants, différents les uns des autres et suffisamment affranchis de leur auteur pour exister pleinement. Il suffisait de quelques détails (un cellulaire au lieu d'un téléphone à fil, des vêtements d'aujourd'hui, la liberté avec laquelle les jeunes se touchent) pour actualiser sur le plan visuel, ce que Borges a finement réussi en évitant le piège du réalisme. Les interrogatoires au poste de police, par exemple, gardent leur charge symbolique. Les dialogues se développent au rythme de l'action avec un grand naturel, et que l'on connaisse ou devine l'issue de la pièce, on se laisse prendre par l'intensité du suspense. Marie-Anne Alepin (Ciboulette) et Luc Chapdelaine (Tarzan) incarnent ces Roméo et Juliette contemporains avec beaucoup de sensibilité. Il faut souligner le jeu de Martin Fréchette, particulièrement émouvant dans son personnage de Moineau, ainsi que le choix de la trame sonore. On ne peut que dire Bravo! à la jeune compagnie Kléos pour avoir choisi de retourner à cette œuvre fondatrice de la dramaturgie québécoise.

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE en coproduction avec TRANS-THÉÂTRE présente

# GAGARIN WAY

8 DERNIÈRES

SUPPLÉMENTAIRES 8 et 15 novembre - 16h00

De GREGORY BURKE Dans une traduction de YVAN BIENVENUE Mise en scène MICHEL MONTY Avec DAVID EUDIN DANIEL GODOUAS STÉPHANE JACQUES FRANCIS POULIN

Formidablement incarné... on est absolument captivé... - *Mtl Express*  
Un débat d'idées à la pointe du revolver... - *Aux arts etc., SRC*  
Une métaphore sidérante... Un humour décapant... - *Le Devoir*  
Tout peut arriver d'un instant à l'autre... brillamment mise en scène... Voir Les comédiens [...] sont ahurissants... - *La Presse*  
Gagarin Way. Retenez ce titre. - *ICI*

4555, PAPINEAU-MONTRÉAL, QC www.theatrelalcorne.com LA 1163NE 514.523.2246 RÉSEAU ADMISSION 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

ESPACE GO présente

en reprise à la demande générale

avec la collaboration de BANQUE LAURENTIENNE

EXTRAITS DE CHIFFRES - MAI 2002

«... un spectacle d'exception, fondé sur l'intelligence et la finesse, un événement qu'on se mordrait les doigts d'avoir raté...» - *Le Devoir, Montréal*

«... un spectacle haut en couleur, un feu roulant d'intelligence et de drôlerie...» - *ICI, Montréal*

«... une des plus belles réussites de cette saison théâtrale... intrigant, fascinant et très complet.» - *VOIR, Montréal*

Mise en scène, montage des textes et environnement visuel de PAUL BUISSONNEAU

D'après l'œuvre de JEAN TARDIEU

Idee originale et dramaturgie de DANIELE PANNETON

# GABARET des MOTS

du 11 novembre au 6 décembre 2003

BILLETTERIE 514-845-4890 RÉSEAU ADMISSION 514-790-1245

Du 4 au 29 novembre Jueidis et vendredis, 20 h; samedis, 16 h (Matinées et soirées scolaires en semaine, 10 h 30, 13 h 30 et 19 h)

# Edmond Dantes

1<sup>re</sup> partie du Comte de Monte-Cristo

d'Alexandre Dumas père

Adaptation: Elizabeth Bourget Mise en scène: Robert Bellefeuille

Avec François-Xavier Dufour, Bénédicte Décarry, Gary Boudreault, Normand Bissonnette, Geoffrey Gaquere, Vincent-Guillaume Otis, Olivier Aubin, Simon Rousseau, Justin Laramée, Erwin Weche, Frédéric Bélanger, Jean-Robert Bourdage, Sasha Dominique

Le fabuleux destin d'un homme trahi

Desjardins

DENISE-PELLETIER Quarante ans

Billetterie (514) 253-8974 Admission 514-790-1245 1 800 261 4595

## Culture

Drôles de danses: Karine Ledoyen, Lydia Wagerer et Deborah Dunn à

Tangente

samedi 8 nov. à 20h30 et dimanche 9 nov. à 16h00

Toutes les informations sur [www.tangente.qc.ca](http://www.tangente.qc.ca)

Off Coup de cœur

## Un peu plus à l'ouest

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le même jour où paraissait le tout nouvel album de Richard Desjardins, un autre disque était publié. Il risquait évidemment de disparaître sous la vague déferlante *Kanasuta*. Le duo PsychoCaravane propose un disque de grands vents et d'interminables routes poussiéreuses, tout en textures de guitares. Se fiant uniquement à sa valeur musicale pour se faire entendre, il faut dire que cet album est un petit joyau de musique instrumentale.

PsychoCaravane est formé de Jean Laroque, de son métier batteur de peaux tendues, et de Roger Miron, gratteur de cordes, surtout lorsque celles-ci se présentent au nombre de six. Le premier a notamment déjà joué avec Blaise et Daphné. Le second a joué de la guitare pour plusieurs formations, dont Les Chiens et Les French B. Les deux hommes se sont connus alors qu'ils jouaient avec la défunte formation Dans la tourmente, dont le chanteur était l'ex-French B Richard

Gauthier. Les deux comparses jouent aussi pour Eve Cournoyer, qui vient d'ailleurs prêter sa voix à la seule chanson «classique» de l'album, *Lâcher prise*.

PsychoCaravane découle d'ailleurs du projet Dans la tourmente. Sur l'album éponyme de cette formation, deux instrumentales s'étaient glissées, tout à fait dans l'esprit des pièces qui, aujourd'hui, alimentent les atmosphères de ce rock cousin du mouvement Americana.

«Pendant le trip de Dans la tourmente, Roger avait lancé des idées pour des petites tounes d'atmosphère. Deux des tounes de Dans la tourmente étaient des prototypes de PsychoCaravane», explique le batteur. Le projet a commencé sans chanteur et c'est terminé ainsi. «On a pensé ajouter des voix, mais musicalement, ça se défendait tout seul. Surtout qu'au Québec, il n'y a pas eu beaucoup de projets de musique instrumentale dans ce genre-là.»

Toutes les pistes de l'album ont été enregistrées live. Des amis musiciens, tenus en haute estime, sont venus jammer sur les pièces: Jean-

Robert Bisaillon (French B), Dominique Lanoie, Éric Goulet et Nicolas Jouannaut (Les Chiens). Ainsi, des couleurs singulières ont émergé de ce rock dont les tonalités sont pétées de l'Amérique profonde. Calectico (en moins typé) rôde dans les parages, même si les deux gars affirment que ce n'est pas là qu'il faut chercher les influences principales.

Les deux comparses ont tâté de la musique instrumentale auparavant. Laroque a pondu de la musique pour une pièce de théâtre qu'une de ses ex-blondes avait signée dans le cadre de sa maîtrise à l'UQAM. Miron, qui a toujours travaillé avec des chanteurs, raconte combien la musique d'Ennio Morricone l'a impressionné il y a quelques décennies. «C'est l'album Il était une fois la révolution qui m'a le plus marqué dans ma jeunesse.» D'où le twang qui a autrefois frappé le guitariste.

Qui plus est, en se libérant des structures qu'impose la présence d'un chanteur, les deux musiciens se sont rapprochés d'une forme de minimalisme. «On voulait garder ça. On a ajouté plus de couleurs à un moment donné, puis on a élargi de nouveau», explique Miron.

Le résultat mène l'auditeur sur les routes d'un road-movie encore à faire, dont les images se forment dans la tête au fur et à mesure que le kilométrage des notes s'accumule au compteur.

À L'Escogriffe, dimanche, dans le cadre du Off Coup de cœur, à 22h.

## Wolf, alchimiste du lied

CHRISTOPHE HUSS

Si le centenaire de la mort de Hugo Wolf (1860-1903) a été célébré de manière discrète, c'est parce que ce condisciple de Gustav Mahler n'a guère fourni au répertoire d'œuvres à grand spectacle. Son poème symphonique *Penthesilea*, peu joué d'ailleurs, reste un objet unique dans sa production et ses quatuors ne se sont pas imposés. Sur le plan instrumental, on ne connaît guère que la *Sérénade italienne*. Admirateur de Wagner, Wolf n'en a pas le souffle quand il s'essaye à l'opéra. Son ouvrage achevé, *Der Corregidor*, sera refusé à l'Opéra de Vienne par Mahler, qui en était devenu entre-temps le directeur. Un second ouvrage lyrique, *Manuel Venegas*, restera à l'état d'esquisses.

Tout ceci nous permet de traiter sans ambiguïté ou injustice Hugo Wolf de «compositeur de mélodies». Son insuccès dans diverses disciplines musicales ne doit pas nous détourner du fait que, dans le domaine de la mélodie allemande, le lied, Wolf a été l'un des phares de l'histoire de la musique. Ce statut de maître de la miniature, la postérité le lui reconnaît, même si cette reconnaissance est plus affaire de raison que de cœur. L'art de Hugo Wolf reste intimidant pour beaucoup.

La Société musicale André-Turp tentera d'œuvrer dans les prochaines semaines pour sensibiliser les mélomanes québécois au génie

de ce grand créateur, à travers trois manifestations: le 10 novembre, une classe de maître sur l'accompagnement des lieder de Hugo Wolf par le pianiste Michael McMahon; le 17 novembre, une conférence de Richard Turp sur l'univers de l'Italienisches Liederbuch (cahier de mélodies italiennes), suivie, le 23 novembre, d'un concert présentant l'intégralité de ce cahier.

Cette louable initiative vaut d'être suivie car il faut bien insister sur le fait qu'après Schubert et Schumann, c'est Hugo Wolf, et lui seul, qui aura poussé le lied romantique allemand dans ses derniers retranchements, avec une concentration, une densité, une perfection dans l'élaboration uniques. Pour ce faire, Wolf s'est appuyé sur un cercle restreint de poètes (Mörike, Goethe, Eichendorff...), dont il a su mettre en musique la force des mots pour eux-mêmes et non forcément pour la beauté du geste mélodique. Ce n'est pas pour rien qu'il écrivait en exergue de tous ces lieder «Poèmes de [...], mis en musique par Hugo Wolf».

Comme le dit de manière fort pertinente le journaliste français Laurent Barthel: «L'art de Wolf est à celui de Wagner ce qu'un alcool peut être à un grand vin: un distillat, un concentré de parfums, avec ce que cela peut comporter aussi d'étourdissant et d'asphyxiant. C'est donc bien d'un problème de motivation et de sensibilité qu'il s'agit: l'attention à l'émotion miniature, à un art qui gaspille en 90 secondes un

matériau que d'autres parviendraient à délayer en un acte entier. Les foules bayreuthiennes sont prêtes à s'impregner à l'avance d'un verbiage incroyablement lourd. Le public des lieder de Wolf, lui, semble honteux d'avoir à accomplir autant de travail pour assimiler des pièces si courtes, qui n'ont même pas le temps de susciter l'ennui.»

Wolf composa en rafales créatrices entre plusieurs phases maniaque-dépressives. Il sombra dans la folie en 1897. Il eût été intéressant, à l'inverse, qu'un génie musical de cette trempe puisse, ici, créer un tel écrin à l'œuvre d'un Nelligan!

À vivre...

- 10 novembre, 19h, à la faculté de musique de l'UdeM: Michael McMahon, pianiste.
- 17 novembre, 19h, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur: conférence de Richard Turp.
- 23 novembre, 15h, à la salle Redpath de l'université McGill: Hugo Wolf, Italienisches Liederbuch, Joseph Kaiser (baryton), Kimy McLaren (soprano), Michael McMahon (piano). ☎ (514) 397-0068 ou [www.turp.com](http://www.turp.com).

À écouter...

- Italienisches Liederbuch: Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf, Gerald Moore. EMI.
- Spanisches Liederbuch: Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf, Gerald Moore. DG.
- Goethe-Lieder. Mitsuko Shirai, Hartmut Höll. Capriccio.

LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE PRÉSENTE

**VAN GRIMDE**  
CORPS SECRETS

**SAETTIA**  
CHORÉGRAPHE-CONCERT

ISABELLE VAN GRIMDE - MARIE-HELENE FOURNIER

5 > 15 NOV. 2003  
20H

L'AGORA DE LA DANSE  
840, RUE CHARRIER METRO SHERBROOKE 514.525.1500  
Réseau Admission 514.790.1245 [www.agoradance.com](http://www.agoradance.com)

2003/04  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

Orchestre symphonique de Laval

La Flûte Enchantée

Marc-André Coallier  
Animateur / Animator: Marc-André Coallier  
Chef / Conductor: Jean-François Rivest

Le dimanche 9 novembre 2003 à 14 h  
Sunday, November 9, 2003 at 2:00 p.m.  
Salle André-Mathieu - 475, boul. de l'avenir, Laval

Les concerts sont précédés d'une causerie avec Jean-François Rivest, à 19h15  
At 7:15 p.m. a pre-concert talk with the conductor Jean-François Rivest

[www.osl.qc.ca](http://www.osl.qc.ca) Information: 450 978-3666  
Billetterie: 450 667-2040 Admission: 514 790-1245  
Adulte 15\$ Enfant 10\$

Hydro Québec présente

Pro Musica

LE QUATUOR À CORDES TALICH

Lundi, 10 novembre 2003  
20 h

Haydn Martinu  
Dvorak

Pro Musica  
Renseignements: (514) 845-0532  
Site web ([www.promusica.qc.ca](http://www.promusica.qc.ca))

Billets (avec taxes et redevances)  
30,20 \$ et 24,45 \$ Étudiants 15,25 \$

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112  
et au [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca)  
Réseau Admission 514 790 1245  
Redevance et frais de service.

**Danzahoy**  
(Venezuela)

Exodo

Une œuvre vibrante  
qui flirte avec le tango

supplémentaire  
22 novembre, 16 h

20, 21, 22 novembre, 20 h

Billets:  
(514) 987-6919, (514) 790-1245

**Margie Gillis**  
30<sup>e</sup> anniversaire

Créations  
et répertoire

11, 12, 13 décembre, 20 h

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Billets:  
(514) 842-2112, (514) 790-1245

## Culture

ÉLECTRO

Cyclorama électronique  
Granular Synthesis à ElektraBERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

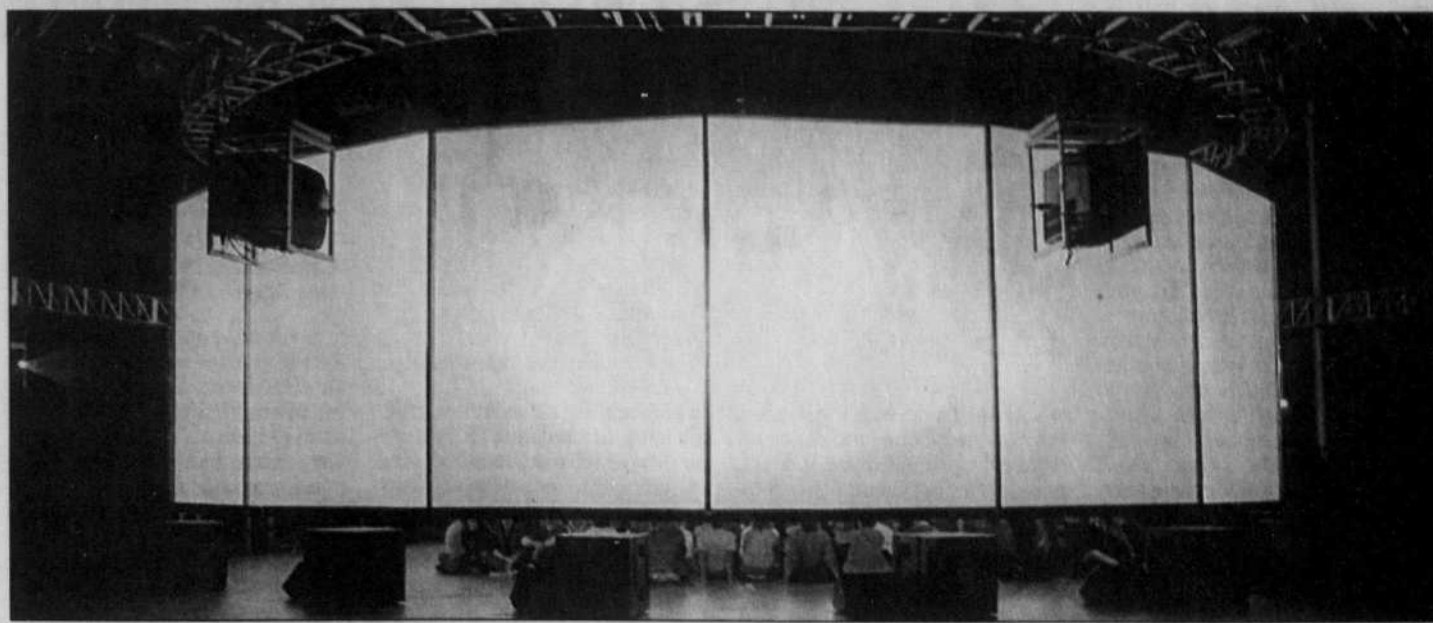
À chaque saison sa kyrielle de festivals. L'automne n'est pas en reste, avec Coup de cœur francophone, le Festival du monde arabe, Orgue et couleurs et... Elektra. À sa cinquième édition, le festival d'arts électroniques propose une programmation des plus solides, avec ses surprises et ses habitués. Au rang de ceux-ci, Granular Synthesis (GS), des abonnés, nous semble-t-il, de cet événement qui gagne ses lettres de noblesse à l'internationale.

Des abonnés, GS? Pourtant, Kurt Hentschlag, un des deux membres du duo autrichien

completé depuis 1991 par Ulf Langheinrich, nous rappelle que bien qu'il considère «Montréal comme une des grandes capitales mondiales de la culture électronique», depuis trois ans déjà, le duo n'a pas franchi le seuil d'un aéroport montréalais. «C'est difficile de ne pas être flatteur envers Elektra. C'est un des rares à combiner l'aspect beaux-arts de l'art technologique avec une approche démontrant un horizon plus ouvert.»

**Le festival Elektra propose une programmation des plus solides, avec ses surprises et ses habitués**

Vérifications faites, c'est en effet en 2000, au même Elektra, que GS a mis les pieds à Montréal. À l'Usine C, le duo avait inauguré en Amérique du Nord sa nouvelle pièce d'alors, Areal. GS est passé à plusieurs reprises par



360 comporte, outre les murs de son habituels dans le travail des Autrichiens, 12 écrans géants disposés comme un cyclorama.

ELEKTRA 2003

Assistez gratuitement aux  
Radio-Concerts  
à la Visitation

Église de la Visitation — 1847, Boulevard Gouin Est  
(514) 872-8749 — Entrée libre

Dimanche 9 novembre 2003, 15 h

**Il Flauto :****musique italienne du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle**

Avec Francis Colpron, flûte à bec, Alexander Weimann, orgue et clavecin, et Susie Napper, violoncelle.

Dimanche 14 décembre 2003, 15 h

**Concert de Noël**

L'Ensemble musical Concerto Della Donna sous la direction d'Iwan Edwards.

Dimanche 8 février 2004, 15 h

**Les Cordes romantiques****jouent Schubert et Dvorak**

L'Ensemble interprète le *Quintette en do majeur, D. 956* de Schubert et le *Sextuor en la majeur, op. 48* de Dvorak.

Dimanche 14 mars 2004, 15 h

**Les 5 ans du Trio de guitares de Montréal**

Avec Sébastien Dufour, Marc Morin et Glenn Lévesque.

Dimanche 9 mai 2004, 15 h

**Fantasy in Blue**

Les Voix humaines (Margaret Little et Susie Napper, violes de gambe) entourées de la soprano Rinat Shaham, de la flûtiste Patricia Lavail et de Jay Bernfeld et Carol Lewis aux violes de gambe.

Une présentation de la maison de la culture Abuntisic-Cartierville et de la chaîne culturelle de Radio-Canada



Montréal

CHAÎNE CULTURELLE



SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec  
Walter Boudreau, directeur artistique38<sup>e</sup> SAISON 2003→2004SAX,  
TAMBOURS  
ET C<sup>IE</sup>

LUNDI 17 NOVEMBRE, 20 H

QUASAR QUATUOR DE SAXOPHONES ET QUAD PERCUSSIONS ORIGINALES  
JULIEN GREGOIRE et ROBERT SLAPCOFF, PERCUSSION  
DIRECTION WALTER BOUDREAUŒUVRES DE : FRANCIS CARON, SOFIA GUBAIDULINA, ANDERS NILSSON,  
VINCENT COLLARD et MICHAEL CESTERLESALLE PIERRE-MERCURE (CENTRE PIERRE-PÉLÉADEU) 300, BOUL. DE MAISONNEUVE E.  
RÉSERVATIONS → 514.987.6919

BILLETS → RÉGULIER 25\$ → 50 ANS + 12,50\$ → ÉTUDIANTS 5\$

DEVENEZ MEMBRE DE LA SMCQ 514.843.9305 / www.smcq.qc.ca



Montréal. D'abord, dans le cadre d'ISEA 1995, la pièce *Motion Control Modell 5* avait été présentée, dans laquelle l'on voyait se tordre à répétition le visage de la performeuse Akemi Takeya, au gré d'un chant obsédant, amplifié à ne plus savoir qu'en faire. Puis, en 1999, le Musée d'art contemporain de Montréal l'invitait à présenter *Noisegate-M6*, qui avait fluctué pendant des semaines, selon les mouvements des spectateurs influant sur le rendu des images. Puis les Montréalais ont vu POL et sa matrice sonore palpable.

Cette fois, GS débarque avec la pièce la plus ambitieuse qu'il ait jamais montée. 360 comporte, outre les murs de son habituels dans le travail des Autrichiens, 12 écrans géants disposés comme un cyclorama. L'installation circulaire profite d'un système de son surround, que cette fois le dispositif visuel vient redoubler. «À chaque projet, on tente toujours de se défier soi-même», explique un Kurt Hentschlag, désarmant de calme au bout du fil.

Cette nouvelle installation est de loin la plus grande. «On travaille depuis des années sur l'idée d'immersion ou de synesthésie. On cherchait à faire en sorte que les gens n'aient pas à tourner leur tête constamment pour saisir les images, un problème qui ne se présente pas avec le son». La pièce cherche à reproduire l'effet d'un maelström. Le duo a jonglé avec la possibilité de projeter des images en rotation sur l'écran avant de l'abandonner pour préférer l'idée d'un «point chaud indépassable».

**Caractère aliénant**

360 tient de l'environnement, confirme Hentschlag, dans les deux sens du terme. «Quand la technologie crée ce que j'appelle une planète parallèle, pour ainsi dire, il y a toujours la question de ce qu'est la nature qui pend au bout. Comme si on construisait une extension de la nature, comme l'intelligence ar-

tificielle est la prochaine évolution pour l'homme». Hentschlag croit que tout ce qui est créé propose une «forme différente de la nature».

Lorsqu'on lui parle du caractère aliénant de la pièce, inhérente à la saturation des sens provoquée par le volume de son extrême, Hentschlag résiste. Agressif, GS? «Pas pour moi. Je considère que c'est intense. Je fais une distinction claire à ce sujet. Des gens peuvent recevoir ce qu'on fait comme une agression, mais ça peut aussi être perçu comme relaxant ou même réconfortant. Ce que je remarque des réactions du public depuis des années, les deux réactions existent en parallèle dans une même représentation.» Pour l'homme, ça revient à une question de subjectivité.

**L'utilisation d'un écran circulaire cherche à s'arracher au concept habituel, «limité», de projection sur une surface plane**

De là, Hentschlag revient à l'idée de nature. 360, que l'artiste nomme littéralement «une seconde nature», par l'utilisation de la basse et les agitations extrêmes de la lumière, s'apparente à un orage électrique. «Mais un orage est plus terrifiant, plus écrasant [overwhelming], plus agressif».

Selon Hentschlag, les moyens technologiques utilisés par l'homme sont infantiles. «360 fonctionne dans un très petit espace, un environnement clos. Autrement, les gens riraient! Infantile? «Ce n'est rien de négatif. C'est une sorte de jeu, comme des enfants qui jouent et qui n'ont aucune idée des aspects à long terme de ce qu'ils font. Nous sommes intrigués par nous-mêmes, par l'idée d'être omnipotents. Mais c'est infantile. L'humanité vit une émancipation incroyable. Les dieux qui nous étaient utiles à bien dormir le soir, du moins pour une partie de la population, ne sont plus importants. Nous sommes nos propres dieux, nous pouvons faire ce que nous voulons».

Le travail est à propos de diverses fréquences, sonores ou visuelles. L'utilisation d'un écran circulaire cherche à s'arracher au concept habituel, «limité», de projection sur une surface plane. «La projection sonore est parfaitement tridimensionnelle. Pas avec la vidéo. Alors, nous avons construit un horizon autour du public, ce qui donne une situation d'éclairage égale. Ainsi, les gens saisissent l'impression d'être submergés par la lumière.»

Les images projetées dans les œuvres de GS sont abstraites. La musique, elle, est essentiellement faite d'ondulations, de graduelles transformations dont le but est de faire prendre conscience des vibrations. La relation entre les deux pôles, cependant, pourrait être qualifiée de figurative, tant les images et la musique sont synchrones. C'est peut-être la seule dimension moins grandiose dans le travail du duo, à notre avis. Mais c'est là leur manière de travailler: «Pour l'essentiel, les images et la musique sont synchrones. Mais pas toujours. Certaines choses sont difficilement traduisibles de la musique au visuel, les basses par exemple.»

**ELEKTRA**

Du 12 au 15 novembre  
et du 19 au 22 novembre  
Granular Synthesis  
Huit représentations  
Jeudi 13 et vendredi  
14 novembre

■ info: www.elektrafestival.ca

Avez-vous du  
Vigneault chez vous?

DISQUE:

★★★★

- La Presse

«Un travail délicat du vers»

- Le Devoir

«Déjà un classique»

- SRC, Montréal Ce soir

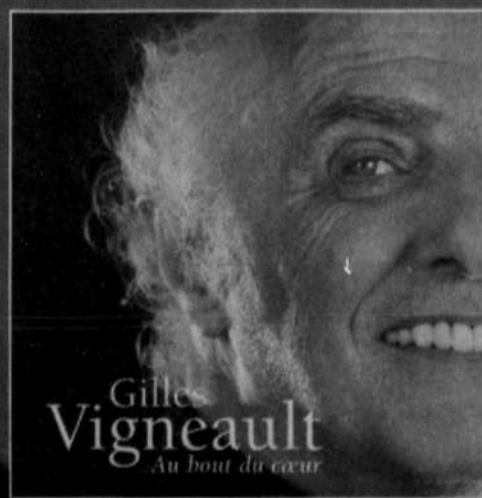
SPECTACLE:

«un miracle d'interprétation  
et d'oxygénation... Charmé,  
captivé, ému...»

- Le Devoir

«Un spectacle rare!  
Un redoutable contenu.»

- SRC, Montréal Express

Gilles  
Vigneault  
Au bout du cœur

ALBUM DISPONIBLE MAINTENANT



SUPPLÉMENTAIRES 14, 15, 16 ET 18 NOVEMBRE

En spectacle au Théâtre Corona à 20h

Billetterie : (514) 931-2088 Admission : (514) 790-1245

## BLOC-NOTES

VITRINE DU DISQUE

## À chaque génération son conventum

## JEUX DE MAINS

Vilain Pingouin  
Audiogram (Sélect)

Revoilà donc Vilain Pingouin, le meilleur groupe rock québécois d'avant les Colocs, les Cowboys Fringants de la fin des années 1980. Très exactement quinze ans après la victoire à L'Empire des futures stars. Au moment opportun, quoi. C'est écrit dans le livre des statuts et règlements des groupes de rock: 15 ans après le succès initial et au moins cinq ans après la séparation officielle, tout orchestre a droit à un album-retrouvailles. Délai nécessaire à l'humain normalement constitué pour passer à l'âge adulte et oublier ce qu'il a aimé du temps où il sortait le soir après neuf heures, puis se reconnaître à travers ses enfants et se rappeler avec tendresse les héros perdus. La fenêtre nostalgique ne s'ouvrant qu'un temps et le capital de sympathie étant épuisable, il s'agit d'en profiter. Ou pas. De fait, il n'y a que trois des cinq Pingouins d'origine qui ont rempli, comme quoi rien n'obligeait personne à saisir l'occasion.

Je suis moi-même un peu écartelé entre deux désirs: celui de me laisser aller à célébrer un groupe et des chansons qui ont beaucoup compté à mes premières années dans ce métier, et celui de garder au souvenir sa vraie saveur d'époque. Je pense que j'aurais aimé qu'il y ait le party au Cabaret du musée. Juste pour rire mais rien d'autre. Comme le désarmement légendaire happening-retrouvailles des Sinners d'origine au Club Soda en 1984. Pas d'enregistrement, pas de disque avec les grands succès revisités, et surtout pas de nouvelles chansons qui sont nécessairement moins bonnes que les grands succès. Un conventum, point à la ligne.

Ce qui ne veut pas dire que c'est moche. C'est les Pingouins, ni plus ni moins. C'est Rudy qui chante



SOURCE VILAIN PINGOUIN

avec ce qu'il a de voix (c'est-à-dire peu), c'est Michel qui tapoche comme il tapochait (franc et dru, à mon goût), c'est Claude qui gratte sa mandoline et souffle dans son harmonica (du tact, encore et toujours). Ça rentre au poste et tous les refrains sont reconnaissables. *Salut salaud* et *Le Train* me font encore de l'effet, même si ça sonne maintenant de manière tellement plus évidente comme du John Mellencamp en français.

C'est honnêtement fait, vigoureusement joué. Un beau party de vieux chums. Rien à redire, sinon qu'il fallait être là et que ce *best of* des deux shows du Cabaret n'ajoute rien aux albums originaux. N'est pas Bruce Springsteen & The E Street Band qui veut: se payer un conventum est une chose, rallumer le feu en est une autre.

Sylvain Cormier

## CLASSIQUE

## SCHUMANN: CARNAVAL

Nelson Freire (piano)

Decca 473 902-2

«Ella, elle l'a [...] ce petit supplément d'âme, cet indéfinissable charme», chantait France Gall. Bonne nouvelle: Nelson l'a aussi! Nelson

Freire, recrue particulièrement judicieuse du catalogue Decca, qui nous livre ici son second disque en solo, possède la fibre schumannienne, la vraie.

Schumann est sans doute, avec Scriabine, le compositeur le plus difficile à cerner. Cette peinture musicale d'une mosaïque d'états d'âme, faite d'abandon et de foucades, d'introspection et d'exaltations, même les plus grands y sont restés réfractaires: les Rubinstein, Richter, Pollini, Brendel et Lupu, par exemple. Nelson Freire partage aujourd'hui avec son amie Martha Argerich la clé de ce trésor, la clé des songes. On avait deviné cette affinité à l'écoute d'une *Fantaisie en ut* gravée en public pour le confidentiel label Alphée et reprise dans l'album des *Grands pianistes du siècle* (Philips).

Freire interprète ici *Carnaval*, *Papillons*, les *Scènes d'enfants* et *l'Arabesque*, et nous offre donc dans des œuvres essentielles l'un des plus beaux disques Schumann de tous les temps (au niveau des *Kreisleriana* de Horowitz, de la *Fantaisie* d'Argerich ou des gravures EMI de Géza Anda). Oh, certes, on peut parler des dosages infinitésimaux, des foucades, de la poésie du jeu et de la justesse des élans, mais à ce degré d'intimité avec l'auteur, ce n'est déjà plus du piano; c'est l'échappée belle vers les mondes étranges d'un univers onirique.

Christophe Huss

## MOZART: CONCERTOS POUR FLÛTE N°s 1 ET 2.

Concerto pour flûte et harpe. Patrick Gallois (flûte), Fabrice Pierre (harpe), Orchestre de chambre de Suède. Naxos 8.557 011.

## C.P.E. BACH: CONCERTOS POUR FLÛTE (INTÉGRALE).

Patrick Gallois (flûte), Toronto Camerata direction: Kevin Mallon. Naxos 2 CD 8.555 715-16.

Il y a dix ans, Patrick Gallois était le flûtiste-vedette de la maison Deutsche Grammophon. Il est aujourd'hui celui du label économique Naxos. Il n'en est pas devenu moins bon pour autant: tant mieux pour nous!

Il y a quelques mois est parue l'intégrale des *Concertos pour flûte* du plus célèbre des fils de Jean-Sébastien Bach, deux CD enregistrés à Toronto en janvier 2002, dans une vision très énergique et carrée, idéale du point de vue du soliste, mais pâtissant d'une prise de son un rien opaque sur l'orchestre et d'un clavecin assez laid.

Les *Concertos pour flûte* de Mozart, qui viennent tout juste de paraître, sont d'un niveau supérieur. Le grand «rival» de Gallois est aujourd'hui le Suisse Emmanuel Pahud, ex-flûtiste solo du Philharmonique de Berlin, qui enregistre chez EMI (avec un récent CD exceptionnel consacré à Ibert et à Khatchaturian). Mais alors que Pahud a gravé ses Mozart à Berlin dans l'écrin luxueux mais pataud créé par Claudio Abbado, Gallois nous propose des versions mordantes, modernes, d'une irrésistible pulsation et inventivité, comme en témoignent les cadences, toutes originales.

L'éclatante réussite, parfaitement relayée par un bel orchestre de chambre mené par le soliste et le violon solo, fait souffler un vent frais sur la discographie d'œuvres auxquelles trop d'interprètes ont retiré la fraîcheur. Et si la version de référence des *Concertos pour flûte* de Mozart était disponible chez Naxos? Ce serait une aubaine, pas vrai?

C.H.

## Le legs du hibou

Le diable est aux vaches dans la succession Riopelle. Le sorcier de l'île aux Grues doit ricaner outre-tombe devant le bourbier de sa succession. Faut dire qu'il avait un peu creusé cette ornière-là de son vivant. A coups d'autodestruction, d'alcool, de négligence, de désespoir de vivre, de je-m'en-foutisme, d'après-moi-le-déluge, de finances dans le rouge.

L'après-Riopelle est un triste mélodrame, comme le fut un peu la fin de sa vie. Le naufragé de la bouillotte, l'orphelin de la grande carrière internationale jadis amorcée avait trébuché en cours de route. Aux États-Unis, son nom ne signifie plus grand-chose, en Europe non plus. Lui, lancé si grand, si beau, au volant de sa Bugatti sur les routes de France des années 50, avec des acheteurs à la pelle s'était échoué sur son île en changeant de style et en perdant du lustre. Aujourd'hui, l'improvisation et la cacophonie semblent s'être donné rendez-vous sur sa tombe.

La malédiction entourant le peintre remonte sans doute à cette Fondation Riopelle toujours fantôme. Elle devait voir le jour au milieu des années 1980. Le projet a avorté. L'œuvre du maître se voit désormais tirée à hue et à dia, sans cavaliers ni garde-fous, au milieu des tempêtes et des guerres intestines. Sa fille Iseult se bat pour la voir vivre, cette fondation-là, mais l'État devrait également s'en mêler. Il y a un manque criant de vision collective autour de cet héritage-là, comme autour de bien d'autres d'ailleurs.

Qui ignore encore que les enfants de Riopelle (dont un fils naturel apparu en fin de parcours) sont brouillés depuis belle lurette avec la dernière compagnie du peintre, Huguette Vachon, qu'ils ont déjà tenté de la destituer comme gestionnaire de ses biens? Les descendants directs ne font pas partie des liquidateurs de la succession. Lorsque la situation dérape, la famille proteste à coups d'avocats, ou d'injonction, comme pour cette ab-



Odile Tremblay

surde vente aux enchères prévue le 12 novembre prochain.

L'idée d'évacuer à l'encan 65 œuvres de la collection de Riopelle au Ritz-Carlton par Iégor de Saint-Hippolyte, marteau en main, n'avait, il est vrai, aucun bon sens. C'est qu'elle avait été annoncée à la onzième heure, cette vente-là, la semaine dernière, sans donner le temps aux musées et aux collectionneurs de se financer en vue d'éventuelles acquisitions, menaçant d'envahir le marché de trop d'œuvres et d'affaiblir la cote du peintre. Cris de la famille, demande d'injonction. Halte!

Dans le catalogue de l'Hôtel des Encans, la valeur de cette collection personnelle saute aux yeux. Une des peintures mosaïques de Riopelle de 1953 y brille de ses meilleurs feux. Quarante-deux de ses toiles et deux de ses bronzes, se seraient vus lancés dans le trafic d'une vente aux enchères. Mais au-delà des propres tableaux, c'est la Riopelle collectionneur qui menaçait de s'exproprier. Trois œuvres de son ex-compagne Joan Mitchell, valent une fortune, dont une toile très belle de 1958 avec éclats de rose et de fuchsia dans l'affrontement des forces noires. Des Georges Mathieu, de œuvres d'Ozias Leduc, de Pierre Gauvreau (très beaux), de Fernand Leduc, etc. complètent l'ensemble.

Nul besoin d'être expert pour donner raison aux enfants de Riopelle de vouloir bloquer cet écoulement à la va-vite, presque en dessous de la jambe. Œuvre à brader pour trouver des liquidités rapides. Solde de faillite et de feu. Tout cela afin d'éponger, paraît-il, les droits successoraux français de Sylvie Riopelle, la fille du peintre. Mais n'y a-t-il d'autres choix que ceux des scénarios catastrophes? En France, des tableaux peuvent être laissés en gage pour couvrir des frais de succession. Ceux de Joan Mitchell dépassent en valeur le million de dollars chacun. Pourquoi la solution de l'encan avec ses prix aléatoires, son réseau d'acheteurs trop disséminés, ses exodes éventuels d'un patrimoine artistique?

Et le gouvernement québécois là dedans? Qu'a-t-il fait pour l'héritage Riopelle hormis de beaux éloges funèbres? Et ses grands commis d'État à la tête des musées, à quel jeu jouent-ils au juste?

Cette absurde décision d'écouler aux enchères la collection Riopelle a reçu la bénédiction de John Porter, directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, un des liquidateurs de la succession. Il s'est impliqué jusqu'au cou dans une aventure aléatoire, ses mains liées lui interdisant de faire une offre afin d'acquérir directement les œuvres pour son propre musée. En restant liquidateur, il tire dans le pied de son institution.

Les Riopelle ont perdu de la valeur sur le marché international, mais les Joan Mitchell sont très hauts cotés. Des acheteurs américains s'en empareraient bien sûr lors d'une vente à l'encan. Mais ne faudrait-il pas les garder ici, justement?

Selon Hélène de Billy, qui a consacré au peintre une biographie, le Musée de Québec ferait mieux d'acquérir la collection privée de Riopelle, pour offrir à l'artiste québécois une mise en contexte, en l'exposant parmi les siens, en recréant l'époque. «Ce sont les œuvres de Joan Mitchell qui donnent une valeur à celles de Riopelle aujourd'hui, et non l'inverse, dit-elle. C'est un scandale de laisser partir ces toiles-là!»

Pauvre Riopelle! Au fil des expositions de ses œuvres depuis sa mort, je n'arrête pas de revoir dans les salles du fond, le documentaire que Pierre Houle a consacré au peintre. Deux visages de l'artiste: l'un magnifique, l'autre fatigué occupent tour à tour l'écran. Son rire grinçant de fin de vie semble appeler les débâcles, non pas son sourire de jeunesse. Mais pourquoi faudrait-il le suivre seulement dans sa veine noire? Qu'attendent les musées, qu'attend l'État pour se pencher sur cet héritage-là, et sur tout ce qui va au-delà de Riopelle lui-même mais prolonge son œuvre et lui redonne du lustre. Sans Joan Mitchell, Riopelle aurait-il été tout à fait Riopelle? Laissons donc ses plumes, ses amours, ses influences, ses artistes fétiches au vieux hibou. Ils ont fait de lui ce qu'il fut et peut-être un peu ce que nous sommes.

otremblay@ledevoir.com

Louise Forestier  
lumières  
en concertLES 17 ET 22 NOVEMBRE  
AU CABARET MUSIC-HALL

## BILLETS EN VENTE

au Cabaret (514) 945-2014 et sur le réseau Admission  
(514) 790-1245 • www.admission.com

CABARET

tribu

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Billets en vente  
maintenant!

## Les Voix humaines

Susie Napper & Margaret Little, violes de gambe  
saison 2003-2004  
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

## Les Délicios de la Solitude

Michel Corette

mercredi le 12 novembre 2003 à 20h00

Susie Napper, viole de gambe et violoncelle baroque,  
Margaret Little, viole de gambe,  
Pierre Cartier, contrebasse,  
Matthieu Lussier et Kate van Orden (Californie),  
bassons baroques,  
Sylvain Bergeron, théorbe,  
Eric Milnes (New York), clavecinbillets (25\$/15\$)  
Billetterie Place des Arts (514) 842-2112  
www.lesvoixhumaines.orgConseil des arts  
et des lettres  
Québec

Canada

FACTOR

ATMA Classique

Sainte-Colombe

pour vos

livres

et vos

CD

et vos

DVD

## Marie-Claire Séguin

12, 14, 15 novembre et  
19, 21, 22 novembre 2003Cinquième salle  
Place des Arts  
QuébecBillets en vente au 514 842 2112  
et au www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514 790 1245

« Marie-Claire Séguin au sommet! Un spectacle d'une extraordinaire diversité et d'une belle densité. L'un des meilleurs de l'année. »

R. Tremblay, Le Soleil

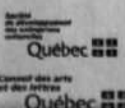
EN TOURNÉE...

2004

11 janvier Granby - Palace  
16 janvier Joliette - Salle Roland Brunelle  
17 janvier Laval - Salle André Mathieu  
22 janvier Chicoutimi - Auditorium Dufour  
23 janvier Baie-Comeau - Théâtre de Baie Comeau  
29 janvier Longueuil - Théâtre de la Ville  
30 janvier Gatineau - Maison de la culture  
1 février Trois-Rivières - Salle Antonio Thompson  
5 février Québec - Petit Champlain  
6 février Québec - Petit Champlain  
7 février Drummondville - Centre culturel  
27 février Châteauguay - Salle Jean-Pierre Houde  
28 février Terrebonne - Théâtre du Vieux terrebonne  
27 mars Ste-Thérèse - Théâtre Lionel Groulx  
6 avril Sherbrooke - Salle Maurice O'Bready

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

Tempête

musication  
Canada

Mille traversées

CD disponible en magasin dès le 11 novembre

◆ LE DEVOIR ◆

# DE VISU

## Des personnages à l'imaginaire foisonnant

### NOIR ET BLANC SUR LES IMPATIENS

Avec les photographies de Gabor Szilasi  
Centre d'expression  
et d'interprétation de l'art  
thérapeutique et de l'art brut  
100, rue Sherbrooke Est,  
bureau 400  
Jusqu'au 21 novembre

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

L'art brut ou *outsider*, comme vous voudrez, tient ce mois-ci le haut du pavé dans l'actualité montréalaise des arts visuels. Quartier Éphémère accueille une exposition sur deux monuments de la culture populaire du Québec, avec les œuvres du Grand Antonio et de Papa Palmerino. Un événement sur lequel nous reviendrons. Par ailleurs, le Centre d'expression et d'interprétation de l'art thérapeutique et de l'art brut, Les Impatiens, expose les résultats d'une drôle de collaboration avec le photographe documentaire chevronné Gabor Szilasi. Un photographe qui n'a plus besoin de présentation.

Pour cette galerie d'images pour le moins touchante, le photographe, dont on se rappelle de la rétrospective en 1997 au Musée des beaux-arts de Montréal, a posé son appareil sur les «artistes», sur quelques «intervenant» aussi, leur tirant le portrait un à un ou en groupe. On sait aussi que Szilasi s'est prêté au jeu du photographe photographié (le communiqué de presse annonçait la chose) mais les résultats de cette démarche particulière n'ont pas été retenus pour l'exposition, ce qui est un tantinet décevant. Les images de Szilasi prises par les acteurs des Impatiens auraient certainement permis d'en apprendre beaucoup sur leur rapport à la photographie. Mais enfin...

La photographie n'est pas un des arts les plus populaires dans le domaine de l'art thérapeutique, sans doute en raison de considérations techniques. Elle demeure un art marginal dans la mesure où elle laisse plus volontiers place à la peinture et plus généralement au bricolage comme moyen d'expression susceptible de libérer des tensions ou encore d'ouvrir une porte pour que les «impatiens», les gens qui fréquentent le centre, puissent sortir un peu de leur souffrance et de leur isolement.

Sans être spécialiste de la question, on pense à un seul exemple. Il y a maintenant quatre ans, le centre d'exposition Dazibao avait présenté les photographies d'August Walla, un artiste autrichien

duquel on aurait pu dire autrefois qu'il était fêlé. Walla habite la maison des artistes de Gugging, en Autriche, depuis 1983. Au delà de la curiosité, ses œuvres dénotent une activité artistique soutenue, incessante depuis que l'homme, né en 1936, a atteint l'âge de neuf ans et que sa vie a basculé. Il a été interné la première fois à l'âge de 16 ans et a passé sa vie avec sa vieille mère qui s'est occupée de lui jusqu'à son décès, laissant l'artiste inconsolable. Son univers, polythéiste, est forgé de mythologies personnelles composées de créatures, de signes et de dieux inventés.

Aux Impatiens, les œuvres photographiques proviennent de la collaboration entre Gabor Szilasi et Lorraine Pallardy, directrice de la fondation. La Fondation d'art brut et d'art thérapeutique est née il y a 12 ans d'une alliance qui devait durer dix jours entre la Fondation des maladies mentales et l'Association des galeries d'art contemporain, alors dirigée par Mme Pallardy...

Dans cette  
rencontre  
entre Szilasi  
et les  
«impatiens»,  
c'est cette  
idée que la  
photographie  
sert à ne pas  
sombrier  
dans l'oubli  
qui  
prédomine

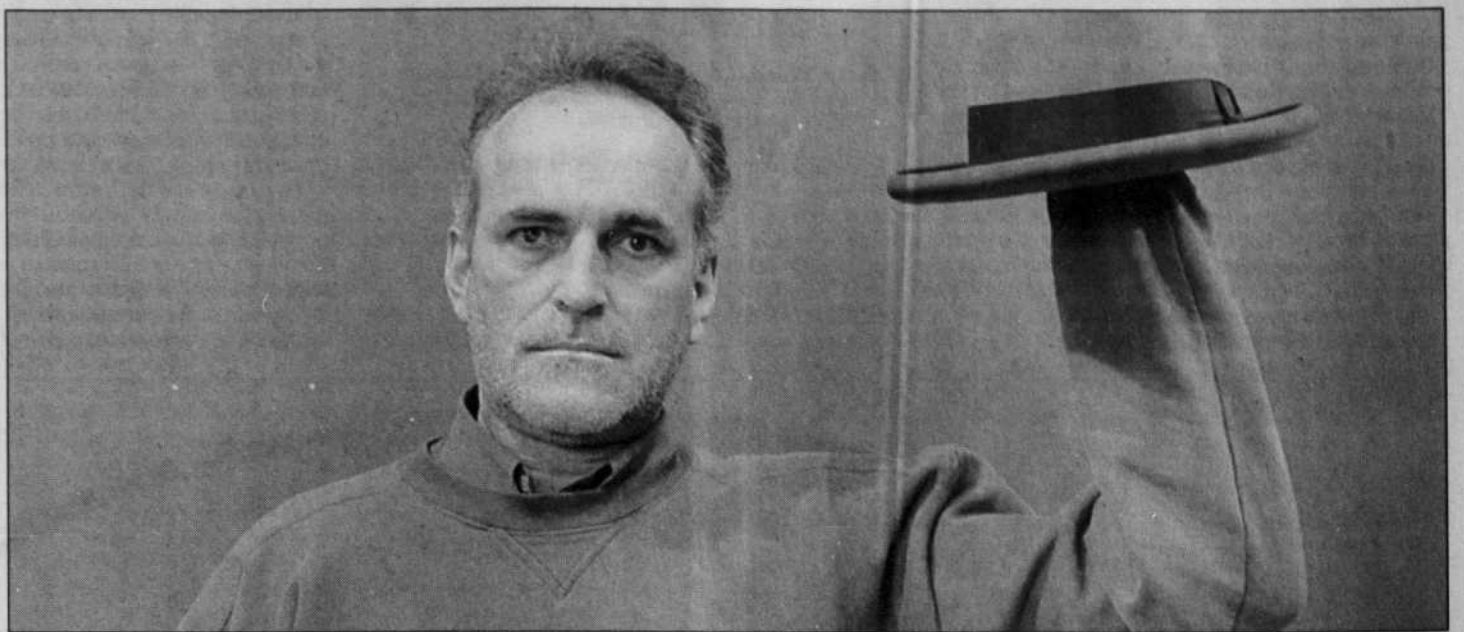
Contrairement à Walla, l'initiative de prendre des images ne vient pas des «impatiens». La photographie s'est probablement insérée graduellement dans leur vie, sans les bousculer par son pouvoir mystificateur, pour que ne s'impose pas la gêne que provoque l'appareil lorsqu'il est brandi, malaise qui nous prend tous à divers degrés.

Dans un court texte d'introduction à cette exposition fascinante, Szilasi explique qu'il est débarrassé avec le plus petit appareillage possible justement afin de ne pas intimider ses sujets. Szilasi a fréquenté les ateliers des «impatiens» comme ceux tenus de

puis plusieurs années à l'hôpital Louis-Hippolyte-LaFontaine, à Pointe-aux-Trembles, et dans l'est de Montréal.

Les portraits sont saisissants, même si on ne sait plus qui a capté quoi. Certains de ces clichés sont manifestement des autportraits: on y voit les «impatiens» tenir un déclencheur à distance. Au surplus, Szilasi explique dans son introduction qu'il a été surpris de voir «qu'en examinant les planches-contacts, j'ai eu de la difficulté, à quelques exceptions, à distinguer mes propres photos de celles des «impatiens»». Ceux-ci se sont pris en photo entre eux, rendant l'aventure encore plus engageante.

Chacun sait que devant l'objectif, nous prenons tous certains airs, cherchant à contrôler l'image de nous qui sera ensuite diffusée. Cette propension «à la performance», écrit Szilasi, le photographe n'a pas cherché à la nier. Il a plutôt conseillé à ses sujets de prendre l'attitude qu'ils voulaient, d'encou-



Conrad, armé de son chapeau, s'est prêté aux expérimentations de Gabor Szilasi.

rager les participants à diriger leurs sujets, par exemple à leur demander comment ils voulaient être photographiés [...].

Dans une image intitulée *Peur d'affronter le monde*, on peut voir Dominique, un des participants, se terrer, assis derrière une chaise, dernier rempart de protection entre lui et l'appareil. On voit aussi Conrad se créer un personnage, un chapeau recouvrant son poing, avec ce texte, troublant: «Jouer au mort pour survivre, l'esprit mutilé, faire le fou pour sauver les restes de soi et ses assassins profanateurs d'âmes.» Ces textes signés par les «impatiens» possèdent une densité surprenante. José dit avoir «grandi avec un potager d'idées». Willy croit dur comme fer qu'il vit «depuis toujours. Du moins je ne me souviens pas d'être mort». Lisette dit aimer la photo. Et elle ajoute ceci: «Je trouve ça bien. On peut en avoir

une en souvenir. Ça nous donne un peu d'importance. Si quelqu'un s'intéresse à ce qu'on fait, c'est l'un, c'est important. On n'est pas oublié dans ce qu'on fait à l'atelier. On aime mettre en valeur notre travail. Ça nous donne un nom.»

Dans cette rencontre entre Szilasi et les «impatiens», c'est cette idée que la photographie sert à ne pas sombrer dans l'oubli qui prédomine. Les textes sont poignants, les images attachantes. Cette galerie de visages parfois fiers, de regards quelquefois fuyants, de personnes exhibant des œuvres produites dans l'atelier, cette galerie de portraits, donc, permet «de donner un nom», comme dit Lisette. Comme un visiteur l'a écrit dans les pages du carnet de visite, elle permet donc de présenter «ces belles personnes devenues des personnages». Des personnages qui en livrent énormément.



Parmigianino, *Circoncision*, v. 1523-1524 (détail). Detroit Institute of Arts, Detroit.

### Faites partie des curieux

Une manière élégante.  
L'art de Parmigianino  
À Ottawa, jusqu'au 4 janvier 2004

Laissez-vous émerveiller par le travail de l'un des artistes les plus influents de la Renaissance. Voyez une sélection impressionnante de dessins, de gravures et de peintures du maître italien Parmigianino. Plus de 75 œuvres sont réunies afin de commémorer son 500<sup>e</sup> anniversaire de naissance.

Catalogue en vente à la boutique.

Billets et renseignements :  
1 888 541-8888 (613) 998-8888  
380, promenade Sussex, Ottawa  
1 800 319-ARTS  
musee.beaux-arts.ca

Présenté par  
**parmalat**

Avec l'appui de la Fondation Parmassus (Jane et Raphael Bernstein) et l'Ambassade d'Italie.

LeDroit OTTAWA CITIZEN

Musée des beaux-arts du Canada  
National Gallery of Canada

Avec l'appui du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada.

Canada

# 2 CIBéliens à Paris!

Devenez membre  
de la radio libre et courez  
la chance de vous envoler  
à Paris en mai 2004!

Jusqu'au 14 novembre, en achetant  
votre carte de membre CIBL 2004  
vous obtenez automatiquement une  
participation au tirage d'un voyage d'une  
semaine à Paris pour 2 personnes d'une  
valeur de 2 800 \$, avion et hôtel inclus.

En devenant membre de CIBL  
vous obtenez aussi de nombreux rabais chez nos partenaires  
Les Anges Vagabonds • Café Lézard • Ligue d'Improvisation Globale  
Librairie Coopérative du Collège Maisonneuve • Musée Pointe-à-Callière  
Boutique du Musée Pointe-à-Callière • Cinémathèque Québécoise



#### Formulaire d'adhésion

Pour participer au concours 2 CIBéliens à Paris, vous devez répondre à la question d'habileté, compléter ce formulaire et poster le avec votre paiement par chèque ou mandat poste avant le 14 novembre 2003 (cachet de la poste faisant foi) à CIBL, 1691, Boul. Pie IX, Montréal (Québec) H1V 2C3. Le tirage aura lieu dans le cadre de l'émission le 4 à 6 du 21 novembre prochain.

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_

Coût de la carte : 25\$  Chèque  Mandat Poste  
Question d'habileté : (2 X 50) + 2 - 0,5 = \_\_\_\_\_

Concours réservé aux 18 ans et plus et aux résidents du Québec seulement. Valeur de 2800\$. Règlements du concours disponible à CIBL et sur le site internet www.cibl.com.org.

En collaboration avec :

Voyages La Rose des Vents  
1530, rue Fleury  
1566, Avenue du Mont-Royal Est



La Rose des Vents inc.

CAROL BERNIER  
Éclipse

JEAN-PIERRE SCHNEIDER

La déposition  
Jusqu'au 22 novembre 2003

GALERIE SIMON BLAIS

5420, boul. Saint-Laurent 107 (514) 514-8918. Ouvert de mardi au vendredi 10h à 18h samedi 10h à 17h

GALERIE BERNARD

Jusqu'au samedi 22 novembre 2003

Richard Roblin

«Gravity and Grace»  
huile sur papier, nouvelle série

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) (514) 277-0770



La Galerie Olivier Martin présente

ROGER RÉGNIER

«Sorties du blanc»

Encres sur papier

du 6 au 12 novembre 2003

1257, Avenue du Mont-Royal Est, Montréal, Qc 514-525-1444

Marc GARNEAU

«Transitions»

Œuvres récentes

Jusqu'au 29 novembre 2003

galerie

963, rue Rachel Est, Montréal, Qc H2J 2J4  
514.526.2616 • graff@videotron.ca  
www.graff.ca  
mer-ven 11h-18h sam 12h-17h

Graff

## Cinéma

## La face cachée de Vancouver

## FIX: THE STORY OF AN ADDICTED CITY

Réalisation et scénario: Nettie Wild. Image: Kirk Tougas, Nettie Wild. Montage: Reginald Harkema. Musique: Dennis Burke, Salvador Ferreras. Canada, 2003, 93 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Vancouver détient les titres peu enviables de capitale de l'héroïne et de porte d'entrée de toutes les drogues provenant du continent asiatique. Près de 3000 toxicomanes s'y entassent et, depuis des années, certains quartiers de la ville ressemblent à des zones de guerre et, à la nuit tombée, à des repaires de zombies.

La documentariste Nettie Wild (*A Place Called Chiapas, A Rustling Of Leaves: Inside The Philippine Revolution*), rompue à l'art de filmer le chaos dans les pays étrangers, était loin de se douter que sa ville natale lui causerait un tel choc. Avec sa caméra, elle a arpenté les ruelles du Downtown Eastside, un des quartiers les plus pauvres au Canada, là où on peut constater, à ciel ouvert, les ravages causés par les drogues dures.

Dans *Fix: The Story Of An Addicted City*, elle va bien



SOURCE CINÉMA DU PARC

Dean Wilson avait su cacher sa dépendance à l'héroïne jusqu'au moment où ses tatouages l'ont en quelque sorte trahi.

au-delà du constat alarmiste. Car la résistance s'organise pour contrer cette véritable catastrophe — on ne compte plus les décès par surdose et les cas de contamination au sida et à l'hépatite — et Nettie Wild relate le patient combat de militants affichant une énergie et une détermination peu communes.

Dean Wilson était représentant pour IBM et avait su cacher sa dépendance à l'héroïne jusqu'au moment où

ses tatouages l'ont en quelque sorte trahi. Entre les traitements et les rechutes, il tente de faire fléchir les autorités municipales pour l'ouverture d'un site d'injections sécuritaires et légales, un moyen déjà éprouvé dans d'autres pays. Dans cette lutte, il est épaulé par Ann Livingston, une femme dont la ferveur religieuse ressemble... à une drogue, à la fois d'un grand dévouement et d'un tempérament cassant. À travers leur croisade, qui suscite l'opprobre des gens d'affaires et des citoyens clamant leur droit au «pas dans ma cour», ils trouvent un allié inattendu en la personne de Philip Owen. Maire de Vancouver à l'époque, il apparaît comme un conservateur, mais défend le projet avec conviction, malgré les vives résistances, même au sein de son propre parti. Ses conseillers lui feront d'ailleurs payer cher son dévouement envers des citoyens qui n'engraissent pas les caisses électorales...

La sympathie de Nettie Wild pour ces personnages plus grands que nature n'est jamais feinte et pourtant, par souci d'honnêteté tout comme d'authenticité, elle nous les montre parfois à la limite du supportable. Colériques, manipulateurs, suspicieux, Dean et Ann, liés par une intimité amoureuse dont ils ne parlent qu'avec pudeur, forment un tandem tout à

fait fascinant, car d'une complexité comparable à la problématique que la cinéaste illustre sous toutes ses facettes, même les moins honorables.

Tout au long des deux années de tournage — en soi un véritable tour de force compte tenu du contexte —, Nettie Wild nuance ses propres opinions sur la question, évitant de diaboliser et de caricaturer les opposants. Elle témoigne de l'impuissance et, disons-le, d'une certaine compassion chez les autorités policières, rendant aussi hommage à Philip Owen même s'il ne cadre pas dans sa vision du prototype du bon militant gauchiste. Autre argument de poids, crédible et fascinant de part en part, *Fix: The Story Of An Addicted City* martèle un message qui ne devrait pas être compris que par les habitants de Vancouver: la guerre contre la drogue est une bataille perdue d'avance si elle ne se transforme pas en défi de santé publique, non en histoire de répression policière et d'acharnement judiciaire.

Les hommes et les femmes devant la caméra de Nettie Wild, parfois plongés dans des crises au point de frôler la mort, lancent un cri de détresse aux gens de bonne volonté. *Fix: The Story Of An Addicted City* constitue un documentaire d'une brûlante actualité et d'une remarquable intensité.

Québec, ma capitale culture!

Visitez

[www.capitaleculture.com](http://www.capitaleculture.com)

AIM TRIMARK présente

## Gratia Dei

LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE  
JUSQU'AU 28 MARS 2004

Vivez une épopée mémorable!

Une aventure médiévale au cœur de la vie moderne.

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.



Québec

1 866 710-8031  
[www.gratiadei.com](http://www.gratiadei.com)

## Un film qu'on voudrait bien aimer

MA VOISINE DANSE LE SKA

Réalisation: Nathalie Saint-Pierre. Scénario: Nathalie Saint-Pierre et Frédéric Desager. Avec Alexandrine Agostini, Frédéric Desager, Paule Baillargeon, Paul Buissonneau, Chantal Collin. Image: Nathalie Moliavko-Visotsky. Musique: Roland Bréard et Les Abuseurs publics.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

**M**a voisine danse le ska est un film qu'on voudrait aimer. A cause de son esprit libre, de sa facture indépendante, de son désir d'explorer des avenues transversales, un peu comme *La Moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau. Nathalie Saint-Pierre réalise à travers lui un premier long métrage qu'elle a également scénarisé et produit.

Prod. de maladresses

Le film est porteur d'un certain climat Nouvelle Vague et aurait pu, avec un meilleur scénario, des répliques mieux ciselées, être un enfant spirituel du *Chat dans le sac* de Gilles Groulx. Mais trêve de comparaisons! Il y a trop de maladresses dans *Ma voisine danse le ska* pour lui permettre de s'élever bien haut. Domage!

Les deux protagonistes ont pourtant des profils intéressants: Auguste (Frédéric Desager), jeune photographe belge éprouvé par la vie, au bord du suicide, tout comme sa voisine (Alexandrine Agostini), mère célibataire au physique atypique, qui aime le tango et le ska.

Le va-et-vient entre les deux, comme autant de pas de danse qui se recoupent, qui s'éloignent, constitue le sujet du film. Ces seuls parviendront dans le froid de saison à se rejoindre après s'être engueulés et repoussés. La caméra les suit, les perd, les retrouve. Alexandrine Agostini et Frédéric Desager font ce qu'ils peuvent. Ce n'est pas leur jeu qui cause problème, ni même la mise en scène plutôt souple et sensible, mais la minceur des dialogues.

Manque de repères

L'intrigue mal ficelée égare sans cesse ses repères. Les malheurs d'Auguste qui perd sa femme et son enfant, et dont l'immeuble d'habitation passe au feu, sont à peine marqués. On a du mal à suivre l'action, du mal à pénétrer dans cette relation amoureuse de sa noue, sans convaincre de sa nécessité ni des affinités amoureuses du couple. Ces deux-là s'envoient trop de vacheries par la tête pour convaincre le spectateur qu'il y a tendresse. Le scénario cause problème. Si à cette étape de l'écriture un travail de resserrement avait été effectué, la romance glisserait sur ses rails, le pas de deux pourrait gambader. De l'air et des sous-entendus flotteraient entre les lignes. Ici, le canevas est boiteux et empêche la magie d'opérer. Restent des intentions louables, un regard qui cherche à voir au-delà des visages, des personnages qui ne demandent qu'à s'épanouir, un style de réalisatrice assez jazzé mais en panne sèche d'une histoire bien attachée.

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME DES CAVERNES

### VÉNUS ET CAÏN

Figures de la préhistoire, 1830-1930  
Du 9 octobre 2003 au 4 janvier 2004

La préhistoire vue par les artistes du 19<sup>e</sup> siècle. Aussi dans l'exposition: une sculpture vieille de 25 000 ans.

Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec  
Parc des Champs-de-Bataille, Québec  
(418) 643-2150  
1 866 220-2150  
[www.mnba.qc.ca](http://www.mnba.qc.ca)

### CEIPE À COLONE AU THÉÂTRE DU TRIDENT

Du 4 au 29 novembre 2003

Un chef-d'œuvre de la tragédie antique qui marque le retour d'Albert Millaire sur la scène du Trident.

1 877 643-8131  
[www.letrident.com](http://www.letrident.com)



LOEWS LE CONCORDE QUÉBEC

À partir de 159\$ par nuit par couple

Escapade aux Musées  
Chambre deluxe avec vue sur le fleuve, petit-déjeuner buffet à la Galerie avec vue sur les plaines d'Abraham et laissez-passer pour le Musée de la civilisation et le Musée national des beaux-arts du Québec et tous les extras sans extra de notre programme *La vie en Loews*.

1 800 463-5256  
[www.loewshotels.com](http://www.loewshotels.com)  
[loewskoncordeinfo@loewshotels.com](mailto:loewskoncordeinfo@loewshotels.com)

HOTEL MANOIR VICTORIA

À partir de 135\$ par nuit par couple

Forfait culturel au cœur du Vieux-Québec incluant: hébergement, petits déjeuners américains, 2 billets d'admission au Musée national des beaux-arts du Québec ou au Musée de la civilisation et l'accès à la piscine intérieure. Stationnement intérieur, taxes et soins au «SPA du Manoir» non inclus. Nombreux autres forfaits disponibles.

1 800 463-6283  
[www.manoir-victoria.com](http://www.manoir-victoria.com)  
[reservation@manoir-victoria.com](mailto:reservation@manoir-victoria.com)

HOTEL CHATEAU LAURIER

À partir de 179\$ pour 2 nuits par personne occupation double

Les Grandes Tables Manoir & Châteaux Vieux-Québec  
Incluant: 2 petits déjeuners, 2 soupers 5 services dans l'un de nos restaurants partenaires (La Closerie, Le Louis-Hébert, Les Anciens Canadiens ou Le Paris Brest), service (repas) et stationnement. Taxes en sus. Du 19 octobre 2003 au 30 avril 2004. \* Certaines conditions s'appliquent.

1 877 636-6488  
[www.vieuxquebec.com/laurier](http://www.vieuxquebec.com/laurier)  
[laurier@vieuxquebec.com](mailto:laurier@vieuxquebec.com)

HOTEL GERMAIN DES PRES

À partir de 99\$ par personne occupation double

La beauté du visage - Guerlain  
Soin personnalisé Isamu de Guerlain d'une durée de 1500 à la Parfumerie Germain-des-Prés. Une nuitée avec petit déjeuner complet pour deux personnes.

Certains conditions s'appliquent. Valable selon disponibilité. Soit sur rendez-vous.

1 800 463-5253  
[www.germaindespres.com](http://www.germaindespres.com)  
[reservations@germaindespres.com](mailto:reservations@germaindespres.com)

DOUCE VIE GASTRONOMIQUE

Vivez l'expérience gastronomique de Laurier Régnault: inoubliable dès l'apéritif, elle se poursuit tout au long du dîner sept services et se conclut avec un Porto vintage accompagné de mignardises servies au foyer de l'hôtel. Une nuitée avec petit déjeuner continental pour deux personnes.

À partir de 193\$ par personne occupation double

Certains conditions s'appliquent. Valable selon disponibilité.

1 888 833-5253  
[www.hotelgermain.com](http://www.hotelgermain.com)  
[reservations@hotelgermain.com](mailto:reservations@hotelgermain.com)

Aux sources de l'Histoire  
Seigneurie Mauvide-Genest  
Maison de nos Aïeux

ÎLE D'ORLÉANS  
Fertile en coups de cœur!

[www.iledorleans.com](http://www.iledorleans.com)

Entente de développement culturel de l'île d'Orléans

L'île d'Orléans est devenue au fil du temps un foyer identitaire puissant, un musée vivant où le visiteur peut retourner à la source de ses origines autant qu'à celle de sa sérénité. Quiconque s'attarde dans ce lieu de mémoire y découvre une partie de son histoire, personnelle ou collective.



### Admirez Québec de l'Observatoire de la Capitale

Dès votre arrivée, le premier endroit à visiter! Découvrez Québec à 221 mètres d'altitude! Cette tour d'observation unique offre un point de vue saisissant. De là-haut, au cœur de la colline Parlementaire, plongez dans près de 400 ans d'histoire.

Informez-vous sur nos nombreuses visites commentées offertes aux groupes, en français, anglais et espagnol. En famille, entre amis ou en groupe, une visite s'impose et surtout, n'oubliez pas votre appareil photo!

Observatoire de la Capitale QUÉBEC

Édifice Marie-Guyart  
1037, De La Chevrotière, 31<sup>e</sup> étage  
1 888 497-4322  
[info@observatoirecapitale.org](mailto:info@observatoirecapitale.org)  
[www.observatoirecapitale.org](http://www.observatoirecapitale.org)



### L'événement des Fêtes à Québec

Québec fête Noël vous convie à un rendez-vous féérique en plein cœur de la vieille capitale. C'est l'occasion rêvée de vous laisser transporter par la magie des Fêtes et d'y découvrir la fantaisie des plus vieux quartiers de Québec, dont Place Royale! Dans un décor enchanteur, vivez une foule d'activités festives et originales qui émerveilleront les petits comme les grands.

Québec fête NOËL  
(418) 692-NOEL (6635)  
[www.quebecfetenol.com](http://www.quebecfetenol.com)

Montréal - Québec

1 888 VIA-RAIL (1 888 842-7245)  
ATS 1 800 268-9503 (malentendants)

tarif aller-retour  
à partir de 74\$\*

Montez à bord!



[www.viarail.ca](http://www.viarail.ca)

VIA Rail Canada

\*Certaines conditions s'appliquent. Taxes non-incluses.

™ Marque de commerce propriété de VIA Rail Canada inc.

Québec

Culture et Communications  
Québec

QUÉBEC  
Ville et région  
JOURNAUX • CONGRÈS

LE DEVOIR

le cinéma

pour l'horaire complet, consultez L'AGENDA

Cinéma

EX Centris

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Bonbons assortis

**LOVE ACTUALLY (V.F.: RÉELLEMENT L'AMOUR)**  
Réalisation et scénario: Richard Curtis. Avec Hugh Grant, Colin Firth, Alan Rickman, Liam Neeson, Bill Nighy, Laura Linney, Martine McCutcheon, Emma Thompson, Rowan Atkinson. Image: Michael Coulter. Montage: Nick Moore. Musique: Craig Armstrong. Royaume-Uni, 2003, 129 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

À cours des cinq semaines avant Noël, le nouveau premier ministre de la Grande-Bretagne (Hugh Grant) s'éprend d'une de ses employées (Martine McCutcheon), un écrivain (Colin Firth) craque pour sa femme de ménage portugaise (Lucia Moniz) et un homme d'affaires (Alan Rickman) se laisse manipuler par sa secrétaire (Kris Marshall), au grand désespoir de son épouse (Emma Thompson), également la sœur du premier ministre...

Ce ne sont que quelques-unes des intrigues de *Love Actually* alors qu'on compte pas moins d'une vingtaine de personnages tentant de capter notre attention tout au long de ces deux heures de chassés-croisés amoureux. Le trafic — l'expression n'est pas trop forte ici — est dirigé par un homme béni par le succès, le réalisateur Richard Curtis. Son nom ne vous dit rien, mais il en va souvent ainsi des plus habiles scénaristes, même lorsqu'ils ont signé *Four Weddings And A Funeral*, *Notting*

Hill et *Bridget Jones's Diary*... Soyez rassurés: *Love Actually* s'affiche dans la continuité de ces ballades pour gens heureux parfaitement calibrées afin de remporter l'adhésion, bénéficiant toutefois de trop de moyens et de trop de prodigieux acteurs (on croise aussi Liam Neeson, Laura Linney, Rowan Atkinson et Billy Bob Thornton) pour ne pas souffrir d'un manque évident de cohésion. Car il y a bien quelques petites fausses notes dans ce vibrant chant d'amour universel entonné par ce film-chorale.

S'accordant des ambitions à la Robert Altman, le cynisme et l'acuité du regard en moins, tout en tablant sur des ingrédients jugés infaillibles (Hugh Grant en est un, et on a même droit à un mariage... ainsi qu'à un enterrement!), Richard Curtis, à qui on a déroulé le tapis rouge des cinéastes accomplis, joue, à pleine vitesse, toutes les cartes de la comédie de situation et de la sérénade sentimentale. À moins d'être Emma Thompson, bouleversante en femme trompée le temps d'une chanson de Joni Mitchell, les acteurs en sont quittes pour trois petits tours, une mine déconfite et quelques baisers langoureux.

Téléroman de grande classe chargé de moments tout à fait hilarants et d'autres larmoyants jusqu'au déluge, *Love Actually* est surtout un véritable étalage de romances au goût très sucré, comme autant de bonbons assortis, agrémentés de chansons à succès, de vêtements griffés et d'intérieurs vachement design où évoluent des personnages au charme fou. Les contes de Noël ont décidément bien changé.

Portrait d'un homme complexe

LE CABINET DU DOCTEUR FERRON

Réalisation et scénario: Jean-Daniel Lafond. Image: Michel La Veaux. À Ex-Centris du 7 au 20 novembre.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

C'est à la frontière des genres que nous convie Jean-Daniel Lafond à travers *Le Cabinet du docteur Ferron*, œuvre impressionniste, souvent poétique et remplie de mystère. Est-ce vraiment une biographie? Parfois une fiction, parfois une reconstitution poétique, une méditation, mais aussi une vie livrée en bribes, avec des trous noirs, des points d'interrogation, des témoignages qu'il faut décrypter. Une voix également, celle de réalisateur Jean-Daniel Lafond qui lit des fragments de l'œuvre tout au long du film et prête sa silhouette muette à l'écrivain disparu.

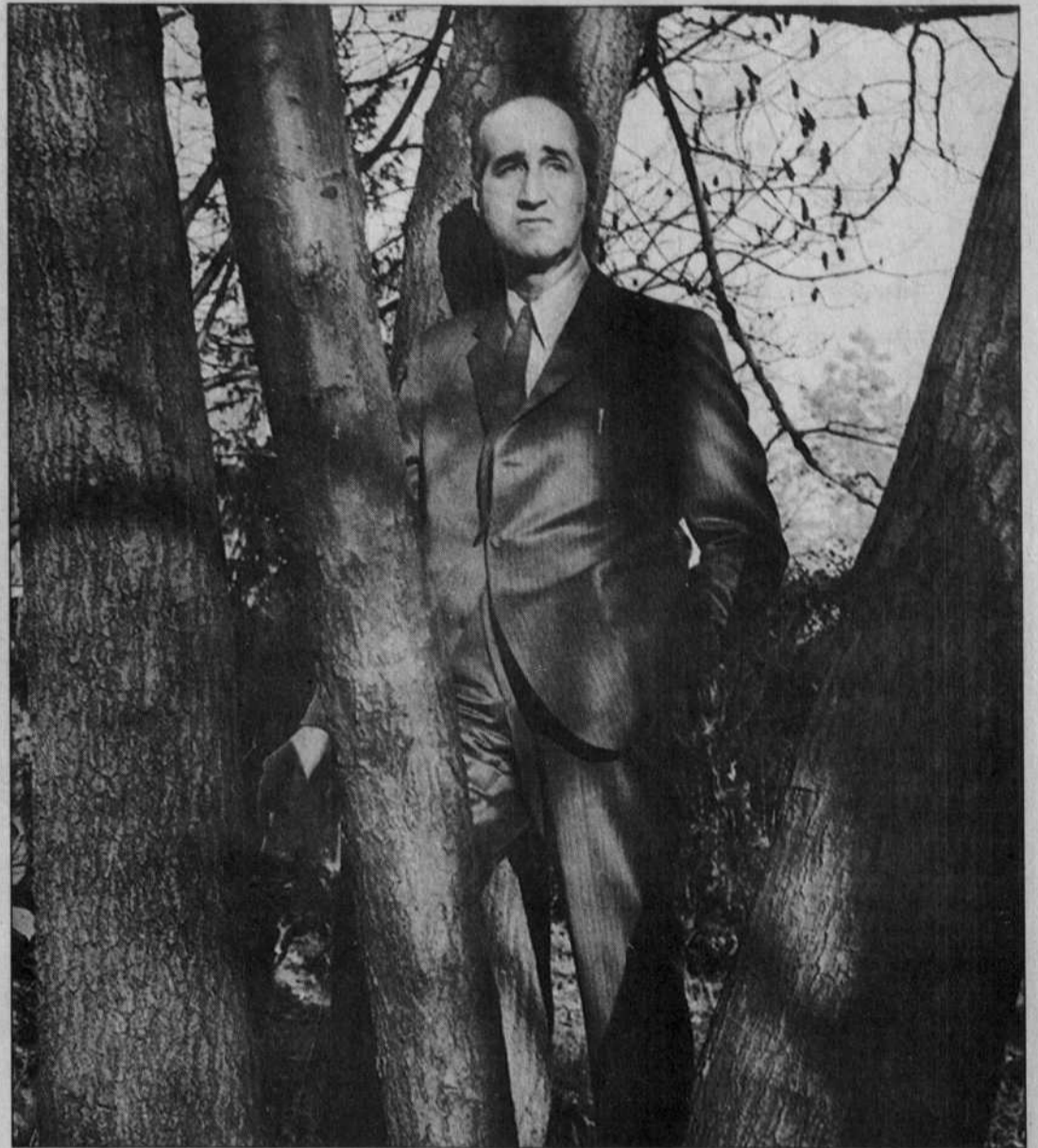
Tout commence par une charrette qui traverse le pont Jacques-Cartier, une référence au roman de Ferron *La Charrette*, publié en 1968, amplement cité ici.

Cinéaste d'origine française, Jean-Daniel Lafond s'est beaucoup penché depuis le milieu des années 70 sur l'histoire du Québec et sur les regards témoins de ses créateurs. Il avait notamment à travers *Les Traces du rêve*, tracé un touchant portrait du cinéaste-poète Pierre Perrault. Lafond se sentait particulièrement proche de Jacques Ferron, médecin poète socialement engagé, un pied dans chaque monde et la tête vouée à l'amour de la littérature. Il s'est de toute évidence complètement identifié à son modèle, au point d'y perdre un certain recul parfois.

Qui était vraiment Jacques Ferron? Le film, avec ses points de suspension, ne répondra pas à cette question, mais donne follement envie de relire son œuvre.

La première partie du film, plus poétique que la seconde, aborde l'enfance, en une lente remontée de la jeunesse libre à Louiseville, avec les chevaux et les livres, mais une mère morte trop tôt, un père appelé à se suicider, un destin marqué au fer rouge.

Jean-Daniel Lafond n'entend pas remonter le cours exhaustif de la vie de Ferron. Il a reconstitué son cabinet de médecin et



Le réalisateur Jean-Daniel Lafond se sentait particulièrement proche de Jacques Ferron, médecin poète socialement engagé, un pied dans chaque monde et la tête vouée à l'amour de la littérature.

invite ceux qui l'ont connu à évoquer sa mémoire. Il mêle aussi des acteurs qui incarnent des figures de sa vie, parfois avec beaucoup de doigté, surtout pour les silhouettes d'enfance, parfois de façon plus nébuleuse, comme cette jeune danseuse destinée à illustrer un épisode érotique.

Les témoignages de l'entourage de Ferron, ses sœurs artistes entre autres, Marcelle et Madeleine, donnent la couleur de l'homme complexe qu'il a été. Mais sa propre famille, femme et enfants, semblent étrangement absents de son univers,

comme s'ils avaient mal connus cet homme de rêve et de plume. Lequel, il est vrai, écrivait son œuvre souvent la nuit dans son cabinet, sans rentrer au foyer. Les témoignages de sa traductrice apparaissent ici beaucoup plus présents que ceux de sa propre famille.

L'auteur de *L'Amélancheur* ne s'était pas contenté d'être un médecin écrivain philanthrope que ses malades sans moyens payaient rarement. Il a fondé le Parti Rhinocéros en 1963, fut médiateur au moment de la Crise d'octobre, tout en poursuivant sa pratique médicale à Saint-

Jean-de-Dieu. Les rapports qu'il rédigeait sur ses patients sont d'ailleurs remarquables et lus ici, ils constituent des moments forts du film.

Trop de questions demeurent toutefois sans réponses. Sur la dépression de Jacques Ferron, on n'apprendra pas grand-chose, sur les raisons de son suicide en 1985 non plus. Mais ce film-poème avec la voix de Lafond qui lit les textes de l'écrivain, comme une incantation, crée un climat, une transe qui nous mène aux abords de l'esprit brillant d'un homme qu'on a envie de mieux connaître.



Hugh Grant et Martine McCutcheon

K.FILMS AMÉRIQUE - LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ - PRÉSENTE UNE PRODUCTION LES FILMS DE L'AUTRE ET EXTÉRIEUR NUIT

**Ma Voisine danse le ska**  
Un film de Nathalie Saint-Pierre  
avec Alexandrine Agostini, Frédéric Desager

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ

MENTION SPÉCIALE DU JURY POUR MEILLEUR SCÉNARIO FESTIVAL INTERNATIONAL NOUVEAU CINÉMA NOUVEAUX MÉDIAS 2003

(Claude) Fortin, le bon magicien.  
- Martin Bilodeau, Le Devoir

★★★★★ Original, audacieux, cynique, drôle, touchant...  
- Denise Martel, Journal de Québec

★★★ 1/2 Un audacieux mélange de vrai et de faux.  
- Jérôme Dalgado, La Presse

Ne ratez pas la chance de rire un grand coup devant tant d'autodérision.  
- Stéphan Larouche, Voir

**100% BIO**  
une mésaventure biographique  
avec Serge Laprade et Claude Fortin

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

★ CINÉMA ★

SEMAINE DU 8 AU 14 NOVEMBRE 2003

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages

★★★★★★ **4 à 6**

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages

★★★★★★ **7 à 14**

dans L'AGENDA culturel

Du réalisateur de L'AUBERGE ESPAGNOLE

★★★★★

L'immense surprise de cette année. Des scènes qui swinguent, la noirceur et les lumières de la ville, les Champs-Élysées pour décor, des héros emblématiques et attachants, et aussi des scènes de comédie irrésistibles. Un grand moment de jubilation!  
- Le Journal du Dimanche

★★★★★

Une formidable intensité, servie par des acteurs au top de leur personnage. On s'enthousiasme pour un aussi grand film!  
- Le Parisien

★★★★★

Un casting formidable, une réalisation de haut vol, remarquable!  
- L'Union

★★★★★

Une mise en scène hypermusclée!  
- Studio

Marie Gillain Vincent Elbaz

**NI POUR NI CONTRE**  
(bien au contraire) un film de CÉDRIC KLAPISCH

À L'AFFICHE DÈS LE 14 NOVEMBRE !

VEDETTES PRÉSENTES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379, Rue Sherbrooke ouest (Guy)

ADMISSION GÉNÉRALE 9.00 \$  
ÉTUDIANTS / ÂGE D'OR 6.50 \$  
LAISSEZ-PASSER (6 FILMS) 35.00 \$  
[5,83 \$ chacun]

6-16 NOV 2003

festival de films en français

INFO FESTIVAL: [514] 878.0082 | CINEMANIAFILMFESTIVAL.COM

9e édition

Logos: SENZA, AUERY, CROY, Québec, CFCF, DDO, etc.

LE DEVOIR

# Cinéma

## Il connaît la chanson

**THE SINGING DETECTIVE**

Réalisation: Keith Gordon.  
Scénario: Dennis Potter.  
Avec Robert Downey Jr., Robin Wright Penn, Katie Holmes, Jeremy Northam.  
Image: Tom Richmond.  
Montage: Jeff Wisengrad.  
États-Unis, 2003, 109 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Pour Robert Downey Jr., *The Singing Detective* de Keith Gordon (*Mother Night*, *Waking the Dead*) représente une autre perche tendue pour sa réhabilitation après des années de déboires liés à sa toxicomanie. A contempler l'énergie du désespoir qu'il déploie dans la peau — ravagée, à l'extérieur comme à l'intérieur... — de l'écrivain Dan Dark, on imagine son plaisir masochiste.

*The Singing Detective* fut d'abord une miniserie à succès produite par la BBC et scénarisée par Dennis Potter. En 1992, soit deux ans avant sa mort, l'écrivain britannique a signé une version pour le cinéma qui, depuis, est passée d'une main à l'autre à Hollywood, finalement produite par Mel Gibson. Dans les deux œuvres, il s'est inspiré de ses propres limites de créateur lui aussi miné par diverses maladies.

Potter nous plonge dans les angoisses et les fantasmes d'un homme cloué sur son lit d'hôpital, rongé par une maladie de peau, écrivain de romans de gare confondant les personnages de son œuvre avec ceux de sa propre existence. De la jolie infirmière (Katie Holmes) à son ex-épouse, Nicola (Robin

Wright Penn), qu'il transforme en femme fatale ou en putain selon les heures, Dark les transpose, tout comme lui, dans le Los Angeles des années 50, celui des chansons des *crooners* et des détectives privés à la morale élastique. A ce puissant délire où se superposent quelques traumatismes d'enfance révélés par le D<sup>r</sup> Gibbon (Mel Gibson, méconnaissable), d'autres parenthèses, musicales celles-là, viennent s'ajouter, question d'embrouiller davantage son esprit déjà confus.

**Un lot de bizarreries**

Curieux hommage aux créateurs de «fictions pulpeuses», vision cauchemardesque d'un artiste conscient de sa médiocrité, comédie musicale aux moyens minimalistes et aux allures de film noir, *The Singing Detective* offre plus que son lot de bizarreries. Représentation extravagante d'un univers glauque, cette métaphore des tourments de Dennis Potter est tout à la fois amusante, austère et même un peu kitsch. Par des textures et des couleurs bien distinctes d'une scène à l'autre, question de ne jamais nous perdre dans les dédales de l'intrigue et les niveaux de conscience de Dark, Keith Gordon propose un voyage plus psychédélique que nostalgique.

Parfois desservi par un certain statisme visuel entrecoupé des trop rares scènes musicales survoltées au ton scabreux et ironique, *The Singing Detective* serait sans doute moins réussi sans la présence d'un acteur de la trempe de Robert Downey Jr. Sur la paranoïa et la déchéance physique, il est vrai que l'homme connaît bien la chanson.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Gus Van Sant a mis en scène de jeunes comédiens non professionnels, traitant du massacre de Columbine à la manière d'un documentaire. Il jette un œil sur un groupe d'adolescents, ni meilleurs ni pires que les autres, avec, au bout, l'atroce massacre collectif perpétré par deux étudiants sur des élèves et des professeurs de leur école.

## Portrait clinique de la normalité

**ELEPHANT**

Réalisation et scénario: Gus Van Sant. Avec Alex Frost, Eric Geulen, John Robinson, Elias McConnell, Jordan Taylor, Carrie Finckea.  
Image: Harris Savides.

**ODILE TREMBLAY**  
LE DEVOIR

Doublement couronné à Cannes de la palme d'or et du prix de la meilleure réalisation, *Elephant* de Gus Van Sant connaît pourtant une sortie limitée sur cinq écrans à travers le Québec. Aux yeux des distributeurs, le film, à cause de son sujet entre autres, ralliera surtout des cinéphiles avertis.

Les prix prestigieux n'ont pas une grosse incidence sur les recettes aux guichets. À moins de coiffer une œuvre qui possède en elle-même un potentiel commercial, ces lauriers tiennent de plus en plus lieu de simples médailles qui brillent sans accrocher le grand public pour autant. À la filmographie de Gus Van Sant (*My Own Private Idaho*, *To Die For*, etc.), *Elephant* sera beaucoup moins vu que *Good Will Hunting*. Il est vrai que cet *Elephant* est im-

pressionniste et ne repose guère sur une structure avec poutres et grosses ficelles.

Abondant de libre manière le massacre de Columbine (aussi le point de départ du documentaire de Michael Moore, *Bowling For Columbine*), Gus Van Sant a mis en scène de jeunes comédiens non professionnels, traitant le sujet sanglant à la manière d'un documentaire. Il jette un œil sur un groupe d'adolescents, ni meilleurs ni pires que les autres, avec, au bout, l'atroce massacre collectif perpétré par deux étudiants sur des élèves et des professeurs de leur école.

La grande vertu du film réside dans ce portrait clinique de la normalité, voire de l'insignifiance des protagonistes, victimes comme bourreaux ou témoins. Entre les jeunes filles anorexiques qui se font vomir après le lunch dans la salle de bain, le photographe qui croque les étudiants avec son objectif, le pianiste qui joue *Für Elise* mais s'apprête à prendre les armes (on pense au héros de *Clockwork Orange* qui mariait aussi violence et musique de Beethoven), les petits amoureux sans histoire, les gays qui sortent du placard, une constante: ils ressemblent à des centaines d'autres

ados américains, apparemment interchangeables.

Gus Van Sant suit patiemment tout ce beau monde avec sa caméra mobile, épousant les conversations de couloir, les petites frustrations scolaires, les problèmes avec les parents (encore que parents et adultes jouent un rôle très minime ici, leur absence affective participant au drame). Les interprètes ont improvisé (comme dans le précédent film de Van Sant, *Gerry*) sur un mince scénario, à partir de leurs propres expériences de vie, d'où le naturel des répliques.

Le cinéaste capte le ciel rempli de nuages, suit ses protagonistes en longs plans-séquences, explore les visages, sans ouvrir une porte sur leurs mystères. La scène de la fusillade, en des corridors quasi déserts où les gens fuient souvent sans crier, où les policiers brillent par leur absence, où les cadavres s'amoncellent, semble tirée d'un songe, sur un air de piano et de musique électronique. Le film possède une esthétique et un rythme de langueur qui enveloppent le drame comme un cocon.

On glisse à travers cet univers paisible qui culmine sur une turberie en se sentant pourtant étranger à la tragédie. Gus Van Sant n'a

ni cherché d'explications au geste fou des deux jeunes hommes ni développé un point de vue face à pareille violence en milieu scolaire. Il reste en retrait de son sujet, explorant sa surface, refusant de creuser jusqu'aux racines, si bien qu'*Elephant* a du mal à trouver sa résonance. Le spectateur reste en plan, en panne, avec des questions plein la tête qui débouchent, hélas, sur un grand vide.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Les protagonistes ressemblent à des centaines d'autres ados américains, apparemment interchangeables.

DISPONIBLE DÈS LE 11 NOVEMBRE SUR VHS ET DVD!

DANS LES COULISSES DE LA DERNIÈRE CAMPAGNE ÉLECTORALE.

DOCUMENTAIRE CHOC!



Le DVD comprend : une galerie de photos, des entrevues avec la productrice Monique Simard et le réalisateur Jean-Claude Labrecque.

Achat en ligne : [www.onf.ca/ahauteurhomme](http://www.onf.ca/ahauteurhomme)

## LE CABINET DU DOCTEUR Ferron

Un film de Jean-Daniel Lafond  
produit par Yves Bisailon

«... il faut saluer Le cabinet du docteur Ferron comme un grand succès cinématographique.»  
— Richard Boisvert, Le Soleil

La médecine était sa profession, l'écriture sa vie.

Un film de Jean-Daniel Lafond. Avec: Jean-Daniel Lafond, Babaloo Hamelin, Valérie Apollon, Marcelle Ferron, Marc-André Fortier, Jean-Claude Germain, Madeleine Ferron, Madeleine Lavallee-Ferron, Yves Bisailon, Jean-Daniel Lafond, Michel La Veaux, M.N., Babaloo Hamelin, Richard Lavigne, Michel, Martin Pilonneau, Michel, Susie Anoli Swing Band, Anouar Brahem, Yves Bisailon, Yves Bisailon. OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

www.onf.ca/lecabinetduldocteurferron

UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ

EX-CENTRIS CINÉMA PARALLÈLE

tous les jours 15h00 - 19h15

3536, boul. Saint-Laurent, MtL. Billetterie (514) 847-2206

GLACIALIS, L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA et GÉDEON PROGRAMMES présentent

Un film de Jean Lemire

## La grande traversée

Une extraordinaire aventure humaine sur le toit du monde

Surveillez la sortie des films de la collection dans les Maisons de la culture cet automne

[www.ville.montreal.qc.ca/maisons](http://www.ville.montreal.qc.ca/maisons)

MISSION PREMIER FILM DE LA COLLECTION ARCTIQUE

www.onf.ca/missionarctique

Ciné-kid : 9 et 16 novembre 2003 à 11 h

EX-CENTRIS 514.847.2206